

41

figurines

ISSN 1259-0312

BIMESTRIEL AOÛT-SEPTEMBRE 2001
5,95€ - 39 FF

Belgique : 285 FB/7,06 €

Andorre : 39 FF/5,95 €

Canada : 8,95 \$ CAN

Mayotte : 48 FF/ 7,32 €

en France métropolitaine seulement

figurines

tradition action technique

SPECIAL CONCOURS

Fuengirola
Rome
CDOF
MFCA
Mondial
de la
Miniature



Gladiateur



Bonaparte



L 9632 - 41 - 39,00 F - 5,95 € - RD



8^e CONCOURS NATIONAL HISTOREX A ROME

Au début du mois de février s'est déroulé, à Rome, le huitième concours Historex d'Italie, complété par la treizième exposition de figurines de collection.

Fabio NUNNARI

Ces deux manifestations sont complémentaires, bien que le concours Historex soit exclusivement consacré aux pièces ayant pour thème la Révolution, le Consulat et l'Empire. L'exposition quant à elle rassemble sans aucun esprit de compétition les plus belles collections venues de la Péninsule et, depuis quelques années, de plusieurs pays étrangers.

Le lieu choisi pour cette exposition est situé sous la superbe église Santa Maria del Popolo où se trouvent diverses œuvres d'art parmi lesquelles quelques magnifiques toiles du Caravage.

Le début de l'exposition était consacré à une rétrospective de l'histoire de la figurine, avec des pièces datant des XIX^e et XX^e siècles parmi lesquelles des CBG, des Britain, des Lineol, des

Elastolin et, bien sûr, des Antonini typiquement italiens. Les vitrines des collectionneurs étaient bien entendu remplies de figurines récentes, réalisées par les meilleurs auteurs italiens du moment, ainsi que par quelques étrangers prestigieux, parmi lesquels Shep Paine, Joe Berton, Bill Horan, David Lane ou Martin Livingstone. Incontestablement les efforts déployés par les deux organisateurs de cette manifestation, le docteur Bruno Primicerio et Giorgio Morisco ont permis de présenter cette année une exposition de très haute valeur.

Le concours Historex, quant à lui, est une compétition où la recherche historique et uniformologique occupe une place déterminante. Cette option n'est possible qu'en raison de la limitation du concours à une période précise

Ci-contre, à gauche.

« Chasseur anglais », d'Enea Rovaris.
1^{er} prix catégorie « piétons ».
(Création, 54 mm).

Ci-dessous.

« Fusilier du régiment Pavlov, garde impériale russe », de Maurizio Berselli.
1^{er} prix catégorie « masters ».
(Création, 54 mm).

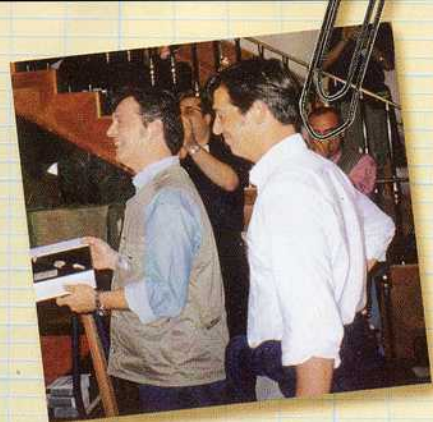
Ci-dessous.
« Trompette de cheval-légers lanciers »,
par Raffaele Nalin.
(Transformation, 54 mm).

et à la compétence des juges. En effet, il serait difficile de l'appliquer à un concours dépourvu de toute limite thématique : qui pourrait donc juger, selon ces critères, des pièces aussi différentes qu'un guerrier maori ou l'un de ces samouraïs que l'on rencontre si souvent sur les tables des concours ? □



« Sergent des chasseurs à pied, Garde Impériale 1809 », de Gianpiero Scartezzini.
(Métal Modèles, 54 mm).

« Officier des grenadiers à pied de la Garde Impériale, 1809 », par Alfonso Desiderio.
(Transformation, 54 mm).



Ci-contre.
« *Bataille de Sforzesca* ». C'est avec cette superbe pièce que nos jumeaux (Stefano à gauche) ont remporté le Best of Show (partagé avec Adrian Bay) de la dernière World Expo qui s'est déroulée à Glasgow, en août 2000. (Création, 75 mm).

Dix questions à... PASQUALE et STEFANO CANNONE

Les jumeaux les plus célèbres du monde de la figurine ayant choisi de répondre individuellement à cette interview, nous avons décidé, exceptionnellement, d'ajouter une page supplémentaire au format habituel de ce questionnaire, ce que, nous semble-t-il, aucun lecteur ne saurait regretter, vu la qualité de leur travail, désormais mondialement reconnu ! Enfin, précisons avant de leur laisser la parole, que des Gemelli, Pasquale est le peintre et Stefano le sculpteur.

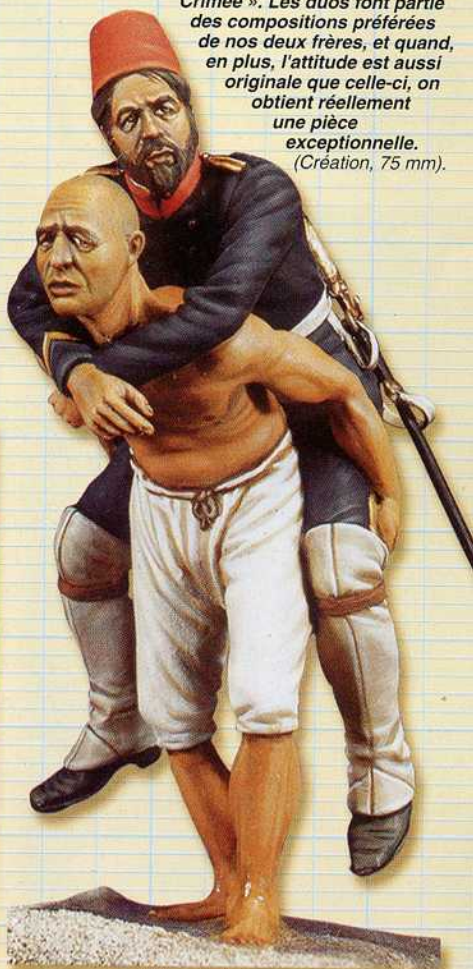
Commençons par faire connaissance

Pasquale. Je suis né il y a quarante-cinq ans à Rome où je réside toujours, en compagnie de ma femme et de mon fils Matteo. Je travaille au ministère de la Défense.

Stefano. Je suis né le 15 septembre 1956 à Rome, où j'habite toujours. J'ai sui-

vi les cours d'un lycée technique jusqu'à mon diplôme et je suis employé, moi aussi, au ministère de la Défense. Après avoir longtemps créé pour mon seul plaisir, j'ai

Ci-dessous.
« *Officier d'infanterie turque et marin en Crimée* ». Les duos font partie des compositions préférées de nos deux frères, et quand, en plus, l'attitude est aussi originale que celle-ci, on obtient réellement une pièce exceptionnelle. (Création, 75 mm).



Ci-dessous.

« *Fantassin piémontais. Cernaia, 1859* ». (Création, 75 mm).



Qu'est-ce qui vous a amené à la figurine ?

Pasquale. Je vais essayer de répondre de la manière la plus brève possible. Je dirais que la figurine représente en fait

Ci-dessous.

« *Cosaque du 60^e régiment en 1855* ». (Création, 75 mm).





Ci-dessus.
« *Trompette de Poniatowski* ». Cette pièce est l'une des rares dues au talent de peintre du seul Pasquale.
(Conversion Métal Modèles, 54 mm).



Ci-dessus.
« *Sous-officiers du 4^e chasseurs d'Afrique secourant un officier du 17^e lanciers. Balaklava, 1854* ». La guerre de Crimée est l'autre thème préféré des frères Cannone.
(Création, 75 mm).



Ci-dessus.
« *Sergent-major de chasseurs russes en Crimée* ».
(Création, 75 mm).

pour moi l'aboutissement de mon intérêt pour une période ou un événement historique, car ce qui me passionne le plus, c'est la phase de recherche proprement dite ; je crois que pour tous les figurinistes de ma génération, (et, je l'espère, pour les plus jeunes aussi) c'est le ressort essentiel qui nous pousse à reproduire en trois dimensions le fruit de ces recherches.

Stefano. Il y a deux raisons principales qui m'ont poussé à devenir figuriniste. La première est ma passion sans bornes pour l'Histoire ; je me souviens que, quand j'étais écolier, le livre auquel je tenais le plus était justement celui d'Histoire. Par la suite aussi, mes lectures ont toujours tourné autour de faits historiques.

La seconde raison est mon intérêt tout particulier pour la sculpture. Depuis que je suis tout petit, j'ai toujours été attiré par cette forme d'art. Lorsque je visite les musées ou les monuments de Rome, je reste fasciné par la capacité qu'ont eue les différents sculpteurs de donner vie à

des matériaux inertes comme le marbre, la céramique, le bois, etc.

Depuis combien de temps sculptez-vous et/ou peignez-vous des figurines ?

Pasquale. Cela fait maintenant plus de vingt ans que je cultive cette passion.

Stefano. Cela fait plus de 25 ans que je m'intéresse au maquettisme en général. Comme beaucoup, j'ai d'abord commencé par construire des avions, avant de passer aux blindés. Mais, progressivement, je me suis aperçu que les avions et les chars m'attiraient finalement moins que les figurines, dont je soignais tout particulièrement la réalisation. Au milieu des années soixante-dix, un de mes amis m'a montré des figurines Historex, et c'est alors que j'ai compris que la figurine était

ma véritable passion. Je commençai par les monter et les peindre, mais rapidement je me mis à les transformer, d'abord succinctement, puis de façon de plus en plus importante, jusqu'au jour où je suis passé à une sculpture complète. Après avoir été de purs amateurs, mon frère et moi nous sommes lancés dans la production artisanale, ce qui m'a donné l'occasion d'expérimenter tous les aspects de la réalisation d'une figurine : création d'un master, fabrication du moule, fonderie.

Qui vous a influencé le plus ?

Pasquale. Je ne me risquerais pas dresser une liste, essentiellement pour n'oublier personne. Toutefois, je peux dire que,

« *Spahi du 1^{er} régiment indigène* ».
(Création, 75 mm).

Ci-dessous.
« *Sous-lieutenant des grenadiers de Sardaigne. Madonna della Scoperta, 1859* ».
Comme on l'imagine, les troupes de la guerre d'indépendance italienne sont l'un des sujets de prédilection de nos jumeaux.
(Création, 75 mm).

Ci-dessous.
« *Junker russe en Crimée, 1855* ».
(Création, 75 mm).





Ci-dessus.
« 3^e régiment de hussards ». (Création, 75 mm).

globalement, le niveau de notre « monde » s'est élevé de manière exponentielle ces derniers temps et qu'il est possible de prendre chez chaque artiste une technique particulière, comme par exemple la façon de traiter une couleur, ou la manière de disposer la source de lumière sur un sujet, pour ne parler que de la technique picturale. Malgré tout, sans vouloir vexer personne, deux noms se détachent à mon avis, il s'agit de Sheperd Paine et de Bill Horan qui, aux yeux de tous, ont considérablement changé la manière d'aborder la figurine.

Stefano. En ce qui concerne la partie

Ci-dessous.
« Duryee's Zouave, 1862 ». Hormis la réalisation de pièces uniques, particulièrement recherchées par les plus grands collectionneurs mondiaux, les fratelli ont également réalisé quelques pièces éditées en série (pour Poste Militaire notamment), comme celle-ci, produite par Jaguar en 1996. (120 mm).



purement figurine, la liste risquerait d'être très longue. Pour éviter cela, je dirai donc qu'en général chaque auteur peut-être une source d'inspiration, surtout lorsque l'on voit le niveau actuel. Cependant, je ne saurais manquer de citer au moins deux noms, qui sont à mon avis les véritables « inventeurs » de la figurine moderne, je veux parler de Shep Paine et de Bill Horan. Lorsque j'ai commencé la figurine, les sculpteurs n'étaient pas nombreux, mais je peux quand même dire que ceux qui m'ont le plus influencé sont Mike Good, pour sa capacité de traiter un visage, Roger Saunders, pour la finesse de son travail, et Ray Lamb, pour le soin qu'il apporte aux moindres détails.

Quel type de produits utilisez-vous ?

Pasquale. Je travaille exclusivement à l'acrylique et je n'utilise l'huile que pour les chevaux.

Stefano. Pour la réalisation de mes pièces, je dois avouer que je n'ai pas de produit préféré. Ces derniers temps, beaucoup de marques ont mis sur le marché différentes sorte de mastics et je crois que je les ai tous essayés afin de sélectionner celui qui me paraissait le plus adapté au travail que je devais faire. A l'heure actuelle, celui que j'utilise le plus est le Magic Sculpt.

Quel est (quels sont) le(s) sculpteur(s) et le(s) peintre(s) que vous préférez et pourquoi ?

Pasquale. Ma réponse va peut-être sembler couler de source, mais je dois avouer qu'aujourd'hui, en fonction de ma façon d'appréhender la figurine, le sculpteur que je préfère est mon frère Stefano. En effet, quand il crée une pièce, quel que soit le stade de sa réalisation ou la manière dont on la regarde, la figure humaine est toujours parfaitement respectée. En outre, Stefano apporte un soin quasi maniaque à respecter la vérité uniformologique jusque dans le détail le plus infime. Quant aux peintres que j'apprécie le plus, il s'agit de ceux qui sont parvenus à créer un style particulier, immédiatement reconnaissable, comme Bill Horan, Mike Blank, « Pepe » Gallardo, Rodrigo Chacon, Claudio Signanini et tant d'autres. Mais je ne saurais oublier Mario Venturi avec lequel, il y a un bon bout de temps, j'ai passé tant de merveilleux moments, lorsque l'acrylique demeurerait encore un mystère pour moi.

Stefano. Comme je l'ai déjà dit, il y a à l'heure actuelle tant de sculpteurs que je préfère ne citer aucun nom, d'abord pour ne pas risquer d'en oublier, mais aussi parce que la liste serait trop longue. En règle générale, ceux que j'apprécie le plus sont ceux qui sont parvenus à donner un style propre à leurs réalisations.



Ci-dessus.
« Trompette d'artillerie à cheval de la ligne en Crimée ». Cette pièce reçut le Best of Show du premier Forum Méditerranéen, en 2000. (Création, 75 mm).

Quels fabricants de figurines préférez-vous et pourquoi ?

Pasquale. Aujourd'hui, le nombre des marques disponibles sur le marché est vraiment impressionnant et mes préférées sont donc celles qui répondent aux cri-



Ci-contre.
« Sapeur des chasseurs à pied, 1870 ». Lorsque Raul Latorre quitta Élite, cette marque espagnole fit appel aux frères Cannone pour réaliser cette superbe pièce qui connut un succès certain. (90 mm, peint par F. Rincon).

tères qui, selon moi, sont essentiels en matière de figurine : respect fidèle de l'uniformologie, et de l'anatomie, réalisation technique impeccable, qualité du matériau choisi, facilité du montage, tant du personnage que des accessoires.

Stefano. Il existe à l'heure actuelle une énorme quantité de firmes qui éditent des figurines au point qu'il serait très difficile de les mentionner toutes. En règle générale, celles que je préfère sont celles qui, par leur production, se rapprochent le plus de ma façon d'envisager la figurine, à savoir une grande attention portée à l'anatomie, à l'authenticité tant historique qu'uniformologique, le tout conjugué avec une bonne réalisation technique (qualité du moulage et facilité de montage) sans oublier, chose trop souvent délaissée, un guide de peinture clair et quelques indications historiques.

Expliquez-nous brièvement votre technique (choix d'une pièce, manière de peindre, etc.)

Pasquale. Très succinctement, je peux dire que la technique de l'acrylique consiste à obtenir tous les dégradés souhaités grâce à une succession de couches de peinture ; la manière d'y parvenir est ensuite une question d'expérience personnelle, obtenue au fil des années. Le choix d'une pièce ne me paraît pas toujours déterminant, même si, en règle générale, je préfère peindre des figurines se rapportant à la période allant de 1800 à 1915.

Stefano. La partie que j'estime la plus importante lors de la réalisation d'une pièce est l'étude, aussi bien de l'anatomie que de l'environnement historique, cette phase étant en outre celle que je préfère. Lorsque je crée une figurine, je commence par rassembler le plus de documentation (unifomologique, historique) possible, puis je passe à la création de l'anatomie. Je pense d'ailleurs que ces deux moments ne peuvent être séparés.

Ci-contre.
« 1^{er} régiment de hussards, 1870 ».
(Création, 75 mm).



Ci-contre.
« Volontaire 5^e Landswehr, Westphalie, 1815 ».
(Création, 75 mm)

Au-dessus.
« Capitaine Danjou à Camerone ».
(Création, 75 mm).

En fait, je m'efforce de conférer à chacune de mes pièces une empreinte caractéristique de l'époque que je traite. Bien que j'aie parlé de sculpture à propos de la réalisation de mes figurines, j'aurai plutôt dû en fait dire modelage, car je travaille en réalité mes pièces alors que le matériau est encore frais. Je façonne les plis avec différents types d'outils, et je les reprends ensuite, un à un, avec un pinceau imbibé d'alcool.

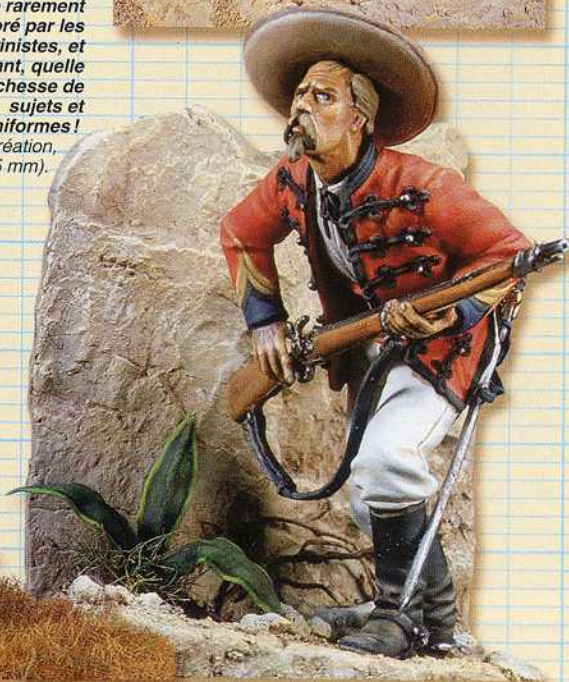
Pour la réalisation des accessoires, comme les armes, l'équipement, etc. je préfère en revanche sculpter plutôt que modeler. Je travaille donc le mastic lorsqu'il est sec et dur, à l'aide de limes, de papier abrasif, voire d'une fraise montée sur une mini perceuse.

Quel avenir prévoyez-vous pour la figurine ?

Pasquale. Ce dont je suis sûr, c'est ce que le monde de la figurine représente pour moi. Sincèrement, je ne m'intéresse pas tellement à l'avenir car je pense que certaines choses ont changé, et pas toujours en bien, mais cet avis n'engage que moi. En ce qui me concerne, tant que j'aurai la même passion que lorsque j'ai débuté, je continuerai à travailler dans ce domaine.

Stefano. En vérité je ne sais pas de quoi le futur sera fait. Le monde de la figurine, même à un faible niveau, fait partie de la société et en tant que tel, est en constante mutation. Pour le passionné que je suis, je ne peux pas dire que tous les changements ont été positifs, mais une chose est sûre : du stade de jouet pur, la figurine est désormais devenue quelque chose de plus important qu'un simple jeu. □

Ci-dessous.
« Brigadier du 1^{er} escadron de contre-guérilla au Mexique, 1865 ». Ah, la campagne du Mexique, en voilà un thème trop rarement exploré par les figurinistes, et pourtant, quelle richesse de sujets et d'uniformes !
(Création, 75 mm).





1 - E. M. I.



2 - MÉTAL MODELES



3 - MÉTAL MODELES



4 - IL FEUDO



5 - MÉTAL MLES



6 - MÉTAL MLES



7 - MÉTAL MLES



8 - LE CIMIER

EMI (1)

Cet éditeur milanais possède, au sein d'un très riche catalogue regroupant ses différentes « collections » (Gladius, Tercio, Miles, etc.), une série consacrée aux personnalités célèbres de l'Histoire dont fait partie l'Empereur Napoléon I^{er} lors de son sacre (cf. *Figurines* n° 38). Chacune de ces pièces, remarquablement sculptées par le célèbre A. Laruccia connaît un succès très largement mérité et toute nouvelle parution au sein de cette série est l'occasion de découvrir une nouvelle merveille. Et ce fut encore le cas lors du Mondial de la Miniature de juin dernier, lorsque fut dévoilée pour la première fois cette magnifique représentation (largement inspirée d'un tableau célèbre) de Joachim Murat en uniforme de colonel des Chasseurs à cheval de la Garde, qui remporta instantanément la faveur

des visiteurs, tandis que les acheteurs vidaient littéralement le stock du fabricant ! Tout commentaire concernant ce petit groupe est superflu et il ne vous reste qu'une chose à faire, l'acheter. C'est simple, devant tant de finesse (broderies de l'uniforme, rendu de la chevelure) et de réalisme (ce Murat ressemble vraiment à Murat, ce qui n'est finalement pas si évident), on en arrive comment un sculpteur peut parvenir à un tel résultat avec ses seules mains. Bien évidemment, nous ne manquerons pas de vous reparler plus en détail de cette superbe nouveauté que l'on n'a pas fini de revoir. *Métal, 54 mm, sculpté par A. Laruccia et peint par D. Cartacci.*

Métal Modèles (2-3-5-6-7)

Aussi rares que belles, les figurines Métal Modèles sont attendues à chaque fois par tous les amateurs comme le Messie, et leur parution

(généralement au début de l'été et à l'entrée de l'hiver) rythme en quelque sorte le calendrier de la figurine. Ce fut encore le cas cette année puisque c'est à l'occasion du Mondial de la Miniature que furent dévoilés au grand public les quatre petits bijoux que voici et qui connurent immédiatement un franc succès. Il faut dire qu'associer le nom de Bruno Leibovitz à un sujet aussi prestigieux que celui des mamelouks ne pouvait que donner un résultat superbe. Nous eûmes donc droit à un somptueux mamelouk à pied en 1805 (*photo 3*), campé en train de fumer une pipe à long bec et qui est accompagné, on s'en serait douté, d'un officier, mais à cheval cette fois et en 1809 (*photo 2*). Fonderie superbe (on en arrive à chercher presque en vain les lignes de moulage), assemblage d'une précision diabolique, on passera rapidement à la peinture et là, on pourra se laisser aller à quelques extravagances

car à l'époque, les uniformes n'étaient pas encore définitivement fixés. Dans un autre ordre d'idée mais afin de pouvoir réaliser des saynètes originales, le fabricant de Fayence vient d'éditer un bourgeois et sa femme (photo 6) de la période du premier Empire bien évidemment. Certes on pourra jouer sur les teintes des tissus mais sachez en outre que l'homme est livré avec deux bras et deux têtes différentes, coiffées d'un haut de forme (photo 5) ou d'un bicorne (photo 7). Une excellente initiative, qui élargit encore la gamme et les possibilités. *Métal, 54 mm. Sculptures B. Leibovitz et P. Allevi.*

Il Feudo (4-45)

Mois après mois, cet éditeur italien s'impose comme l'un des plus talentueux et des plus prolifiques de sa catégorie, la qualité de ses pièces ne cessant de progresser sans jamais pour autant perdre de leur originalité. Pour preuve, ces deux nouvelles références, aperçues lors du récent Mondial de la Miniature, et qui sont respectivement un grenadier anglais du 35^e régiment d'infanterie en 1757 (photo 45) et surtout cette très belle représentation d'Eugène de Beauharnais en colonel des chasseurs à cheval (photo 4). Deux pièces de haute qualité et sans aucun doute bien agréables à peindre. Une marque à découvrir si ce n'est déjà fait, et que l'on rencontre de plus en plus souvent sur les tables des concours, signe d'un succès indiscutable auprès du public. *Métal, 54 mm.*

Le Cimier (8)

Après le lancier « bleu », le cheval léger lan-

cier (dit « polonais ») du 1^{er} régiment, également précédemment édité par Le Cimier et présenté dans notre numéro 38, il n'est guère surprenant de voir arriver aujourd'hui, toujours chez cet éditeur, un lancier rouge. Bien entendu, l'attitude est différente, mais la qualité de la réalisation est identique, à savoir superbe, tout comme le moulage en résine. En résumé une excellente occasion de se faire la main sur ce genre de figurine et de goûter aux joies des uniformes rouges, toujours aussi spectaculaires. *Résine 1/10 (180 mm). Sculpté par Ch. Conrad et peint par M. Roussel.*

Elisena (9-18-53)

Eisena était venu au Mondial de la Porte d'Auteuil avec un lot impressionnant de nouveautés dont nous ne pouvons, faute de place, que vous montrer aujourd'hui un extrait. Pour vous mettre en quelque sorte l'eau à la bouche, voici donc un trio composé respectivement d'un archer oriental (servant dans l'armée romaine) du Premier siècle de notre ère (photo 18), un arquebousier allemand en 1544 (photo 53) dont la tenue pourrait donner lieu à quelques belles interprétations et surtout un chevalier aragonais de la fin du XIII^e siècle (photo 9), sans aucun doute la plus belle pièce de notre sélection de ce numéro et qui est tiré d'une planche de l'ouvrage Osprey Men at Arms consacré au Cid et à la Reconquista. Chaudement recommandé, ne serait-ce que par la couleur originale de ce fier hidalgo. *Métal, 54 mm.*

Pegaso (10 à 13-66)

Quand on connaît le succès de la gamme

Pegaso consacrée au Moyen Âge, que l'on rencontre sur toutes les tables des concours depuis de longs mois et qui commence à être si fournie que l'on a un peu de mal à s'y retrouver au sein des dizaines de références existantes, on imagine bien que le fabricant siennois ne souhaite pas s'arrêter en si bon chemin. Voilà donc, pour les nombreux amateurs, trois nouvelles figurines (en attendant les suivantes, n'en doutons pas), à savoir un chevalier français à Poitiers (photo 10) son homologue anglais lors de la même bataille (photo 13) et en fin un chevalier bavarois (photo 12), à notre avis la pièce la plus originale de ce trio. Comme de coutume, on appréciera la finesse de la sculpture, la précision « uniformologique » et le grand potentiel en matière de décoration qui laissent ainsi le champ libre tant aux figurinistes expérimentés (cottes d'armes et écus armoriés complexement) qu'aux débutants qui pourront se contenter de formes géométriques simples.

L'un des autres sujets de prédilection de Pegaso semblant être le Japon à différentes échelles, on retrouve avec grand plaisir ce thème très populaire, magnifiquement interprété sous la forme de ce samouraï à cheval (photo 66). Certes il ne s'agit pas d'une pièce très simple à réaliser, ne serait-ce que par la robe du cheval, mais avec un minimum de soin, on pourra ajouter à sa collection un superbe cavalier, aussi exotique que chargé de légende. *Métal, 54 mm*

Enfin, dans la série des grands personnages de l'Histoire, et plus précisément après Bonaparte franchissant les Alpes (*Figurines n° 22*) et surtout Gengis Khan (*Figurines n° 35*), le Russe





16 - AITNA



17 - AITNA



18 - ELISENA



19 - GLADIUS



20 - DE TARA

Viktor Konnov a sculpté une autre merveille dont il a le secret sous la forme du chef des Huns, Attila (*photo 11*) représenté dans une pose très originale et plutôt inattendue car il est assis par terre et buvant... dans un crâne, pour ne pas faillir à sa réputation largement usurpée et noircie à plaisir par ses ennemis puisque l'on oublie trop souvent qu'avant de se lancer à la conquête de l'Occident, il avait servi à Byzance, au sein de la garde personnelle de l'empereur d'Orient. Un barbare plutôt bien éduqué en quelque sorte ! N'empêche, le résultat est superbe, et l'idée de mise en scène remarquable, d'autant que les « accessoires » visibles sur la photo sont fournis dans le kit. Si vous souhaitez sortir des sentiers battus, vous savez ce qu'il vous reste à faire. Métal, 90 mm.

Warlord (14)

Le Prince Noir est le dernier sujet abordé par cette marque connue, en plus de ses qualités propres, pour les immenses possibilités de modifications qu'elle offre grâce à une gamme d'accessoires et de pièces détachées qui ne cesse de grandir (et dont nous vous reparlerons très prochainement dans un article de fond). En fait la seule chose pour laquelle le fabricant ne peut rien pour vous c'est la peinture, car il faut avouer que reproduire les grandes armes d'Angleterre, tant sur le cheval que sur le cavalier demande une certaine maîtrise du coup de pinceau. Au travail ! Métal, 54 mm.

E.V.D. (15-36-40-56-57-59 à 61)

Toujours aussi éclectique (et malheureusement plutôt méconnu par chez nous, sans aucun doute parce que ses photos de boîtes rendent bien mal hommage à la qualité réelle de ses figurines), El Viejo Dragon poursuit sur sa lancée et nous propose pour ce numéro un large éventail de nouveautés qui, comme souvent, aborde des époques et des styles très variés. Commençons donc avec ce centurion romain (*photo 15*) à l'atti-



21 - ROMEO MODELS



22 - ANDREA



23 - ROMEO MODELS



24 - ANDREA

tude un peu hautaine qui sied à sa fonction et qui pourra sans difficulté accompagner le légionnaire précédemment édité. Viennent ensuite deux figurines consacrées à la période du Premier Empire sous la forme d'un fantassin du 7^e régiment du Grand duché de Varsovie en 1809 (*photo 56*) et un tambour français du 65^e de ligne en Espagne (*photo 57*). Métal, 54 mm.

La gamme « érotique » n'est bien entendu pas en reste, avec cette fois une « gladiatrice » (*photo 40*, métal 90 mm) qui aurait sans aucun doute rencontré un très vif succès dans l'arène du Colisée, tandis que la série heroïc fantasy, commencée il y a quelques mois, s'enrichit aujourd'hui de trois personnages supplémentaires, un légionnaire alisarien (*photo 61*), une amazone karkemisiennne (*photo 60*) et enfin un hoplite hassuwanienn (*photo 59*). Si l'un de vous a une idée de l'origine de ces bizarres personnages, qu'il nous le fasse savoir car le fabricant, lui, n'indique pas s'il s'agit de sujets inspirés par une œuvre de fiction ou totalement inventés. Métal, 54 mm.

Mais ici encore nous avons gardé le meilleur pour la fin avec ce buste de l'empereur Commode (*photo 36*), du moins tel qu'il est représenté dans le film *Gladiator*, film qui a, apparemment, davantage fait pour la figurine que tous les autres depuis l'invention du cinéma par les frères Lumière ! Il faut toutefois avouer qu'il s'agit d'une pièce remarquable, d'un réalisme saisissant et qui trônera avec fièrisme dans toute collection consacrée à l'Antiquité qui se respecte. Une réussite, incontestablement.

Résine et métal 1/10.



25 - FB FIGURINES



26 - EISENBACH



27 - EISENBACH



28 - FIGURINES FH



29 - PJ PROD



30 - PRINCE AUGUST



31 - J.-P. FEIGLY



32 - FENRYLL



33 - FENRYLL

Aïma (16-17)

Ce guerrier (photo 17) dont, à première vue, on aurait un peu de mal à préciser l'origine n'est autre qu'un cataphractaire byzantin, c'est-à-dire un fantassin lourdement armé employé par l'Empire romain d'Orient dans les premiers siècles de son existence. *Métal, 54 mm.* L'autre nouveauté en provenance de Sicile pour ce numéro est un guerrier celte (photo 16), que l'on doit à Oscar Ibañez et sur lequel on retrouve donc toutes les caractéristiques qui ont fait la réputation de ce sculpteur : attitude originale et expression du visage, entre autres. *Métal, 90 mm.*

Gladius (19)

La gamme Gladius est consacrée, rappelons-le pour ceux qui viendraient de naître, aux troupes originaires de la péninsule italienne à travers l'Antiquité. Ce légionnaire de la V^e légion « Macedonica » en Égypte en 540 (époque dite de la « Reconquista » de l'empereur Justinien) de notre ère rentre donc parfaitement dans cette catégorie. Outre la sculpture irréprochable (elle est, l'auriez-vous cru, une fois encore due à l'infatigable Laruccia), on ne peut donc que se réjouir de voir aujourd'hui traité un sujet peu courant, à savoir les troupes de l'empire d'Orient, bien moins connues que celles du début de notre ère mais certainement plus originales, ne serait-ce que par les décorations incroyablement variées portées sur les boucliers et qui identifiaient avec précision chaque unité. Une superbe idée, que l'on mettra aisément en scène car, selon une excel-

lente habitude « de la maison », le décor visible sur cette photo est fourni avec le kit. *Métal, 54 mm.*

De Tara (20)

Cet éditeur n'hésitant jamais à se lancer dans l'originalité, tant au plan des sujets (souvenez-vous de son Charles Quint présenté de façon quelque peu allégorique), que des tailles (on lui doit, entre autres, plusieurs bustes impressionnants sculptés par F. Garrido) il n'est pas étonnant de le voir nous proposer aujourd'hui une pièce spectaculaire sous la forme d'un char lourd de guerre assyrien, tiré par quatre chevaux et monté également par quatre personnages. Une pièce de taille et que l'on pourra rendre encore plus attrayante en agrémentant, comme dans la réalité, les côtés de la caisse du char de peintures décoratives. *Métal, 54 mm.*

Andrea (22-24-34-35-37-38-39-41)

Les gladiateurs sont décidément à la mode ces temps-ci et on doit avouer que le film du même nom, qui date pourtant de plus d'un an maintenant y est assurément pour quelque chose. Andrea ajoute donc sa propre contribution au sujet, sous la forme de cette saynète de grande taille (90 mm) où l'on voit un rétiaire en bien mauvaise posture, au pied d'un mirmillon victorieux (photo 24). Une saynète originale, bien réalisée et finalement très « tendance »... *Métal, 90 mm.* Restons dans l'Antiquité mais dans une dimension inférieure cette fois avec ce guerrier celtique (photo 22), un sujet qui ne surprendra fina-

lement pas chez une marque espagnole. On ne manquera pas d'apprécier, au passage, la qualité de l'ensemble, cette belle pièce risquant presque de passer inaperçue au sein des autres nouveautés qui se rattachent à des thèmes beaucoup plus populaires. *Métal, 54 mm, sculpté par R. Patton et peint par J. Cabos.* Et puisque nous parlons de sujets populaires, en voici une nouvelle fourmée avec la suite de la gamme consacrée aux héros du 7^e Art. Honneur aux dames tout d'abord, avec celle qui, près de quarante ans après sa mort tragique, est devenue un véritable mythe, Norma Jean Baker à ses débuts, lorsqu'elle posait nue pour un calendrier et ne s'appelait pas encore... Marilyn Monroe (photo 41). Avouons que la transformation de la photo d'origine en trois dimensions n'a rien fait perdre de ses charmes à l'inoubliable interprète du film *Les Hommes préfèrent les blondes*. *Métal, 90 mm.*

Mais si vous préférez quelque chose à la fois de plus petit et de moins dévêtu, tout en restant dans le cinéma, M. Andrea vous propose aujourd'hui un Davy Crockett en 1854 (photo 37), un « Agent secret » (photo 38) qui vous fera certainement penser à un célèbre acteur écossais qui immortalisa à jamais le personnage inventé par Ian Flemming, le capitaine Alatrieste en 1625 (photo 39) qui n'est, lui, pas vraiment un personnage de cinéma (en tout cas pas pour l'instant) mais plutôt un héros de roman de l'écrivain espagnol Arturo Perez Revorte et que vous pourrez sans aucune difficulté faire passer pour un simple mousquetaire du XVII^e siècle. Et enfin, car nous avions gardé le meilleur pour la fin une saynète intitulée « La Planète des Singes » (photo 34) où l'on voit « Beaux Yeux », alias Charlton Heston, tenu en laisse par un gorille. Avouez que l'ensemble est remarquable de finesse et de réalisme et que le visage de l'acteur (celui du singe aussi, d'ailleurs!) est particulièrement ressemblant, ce qui n'est finalement pas aussi évident. En outre, cette pièce est particulièrement bienvenue avec la prochaine parution en France du remake de ce film réalisé par Tim Burton. Recommandé, on l'aura compris! *Métal, 54 mm.*

Et nous nous quitterons en restant dans le cinéma de science fiction avec un buste de Terminator — pardon, de « Cyborg »! — (photo 35), lui aussi extrêmement ressemblant, d'autant que le modèle que nous vous présentons avait été spécialement amélioré par son auteur grâce à

Suite page 24



34 - ANDREA



35 - ANDREA



36 - EL VIEJO DRAGON



37 - ANDREA



38 - ANDREA



39 - ANDREA



40 - EVD



41 - ANDREA



42 - PILIPILI



43 - JJ MODELS



44 - JJ MODELS

une petite ampoule rouge remplaçant l'œil droit (attention, cette possibilité n'est pas offerte dans le kit, inutile de harceler votre revendeur...). Résine et métal, 200 mm. Comme on le voit, la livraison de ce bimestre vous offre l'embarras du choix et a de quoi satisfaire tous les publics.

Romeo Models (21-23)

Ambiance Antiquité chez ce fabricant sicilien

avec une saynète originale intitulée « Adamklissi » (photo 23) du nom d'une ville de l'actuelle Roumanie où se trouve un monument datant de l'époque romaine et commémorant la victoire des légionnaires sur les Daces, lors des guerres du même nom, au second siècle de notre ère. Le groupe est donc composé d'un Dace, armé de sa célèbre faux de guerre et d'un Romain, spécialement équipé pour combattre cette arme ter-

rible, c'est-à-dire avec le bras droit protégé par des plaques de métal. Original. Métal 54 mm.

Dans une dimension supérieure, Romeo vous propose un Hoplite étrusque des VII^e-IV^e siècles avant J.-C. (photo 21), un sujet avouons-le plutôt rare en figurine mais parfaitement bien saisi, notamment au niveau de la cuirasse « composite » et qui pourra en outre faire l'objet d'une belle peinture, les tuniques de l'époque étant souvent à la fois colorées et richement ornées. Métal 90 mm

Figurines FB (25)

Un amateur de figurines « à l'ancienne » a décidé de produire en série ce groupe de combat français en 1939-1940 qui comprend une demi douzaine de fantassins diversement équipés et armés, ainsi qu'un officier. Le traitement d'ensemble et typiquement « toy soldiers » mais ces pièces sont très scrupuleusement réalisées et parfaitement moulées en résine, à partir de masters qui sont, pour l'anecdote, sculptés dans du bois. Résine, 1/32. Renseignements auprès de : François Beaumont. 28, rue Violet. 75015 Paris. Tél./Fax : 01-45-78-89-44.

Eisenbach (26-27)

À nouveau des cavaliers chez ce spécialiste de la demi ronde bosse avec successivement un trompette des gendarmes d'ordonnance (photo 27) en habit bleu et un chasseur à cheval de la période de la Révolution (photo 26), en casque à chenille et représenté en train de charger, sabre au clair, sa monture sautant un obstacle. Une attitude originale et un excellent moyen de s'initier à l'art difficile du véritable plat d'étain grâce à ces figurines « intermédiaires ». Métal, 54 mm.

Figurines FH (28)

La gamme consacrée à la période du Premier Empire de cet éditeur s'enrichit maintenant d'un nouvel ennemi irréductible de l'Empereur, celui là même par qui la défaite est arrivée : le Feld-marshal Blücher dans la tenue qu'il portait à Waterloo. Quant à la série récemment lancée et consacrée à la Première Guerre mondiale, elle est aujourd'hui complétée avec l'arrivée d'un Tommy, un fantassin britannique du 1st Lancashire Regiment, unité engagée dans les terribles combats de la Somme. Métal, 54 mm. Vendu monté et peint.

PJ Production (29)

Un petit joueur de banjo, adossé à un mur, cela vous dit ? C'est en tout cas ce que vous propose cet éditeur belge, surtout spécialisé dans les (superbes) maquettes d'avions en résine et qui a fait appel pour cette pièce au sculpteur Jean-Luc George. Résine 54 mm.

Prince August (30)

La série des moules « tout prêts » destinés à réaliser soi-même et en quantité des figurines, spécialité de cette marque, compte une référence supplémentaire, et pas la moins prestigieuse puisqu'il s'agit de l'empereur Napoléon 1^{er}, représenté à cheval. Indispensable à tous les habitués de cette série, bien qu'il ne sera sans doute pas indispensable, contrairement aux autres références, de mouler cette fois plusieurs exemplaires de cette figurine... Métal, 54 mm.

J.-P. Feigly (31)

Le talentueux artisan du Sud-Est nous propo-

se aujourd'hui quelques uniformes et fanions du Premier régiment de Hussards Parachutistes, beaucoup plus connu sous le titre de 1^{er} RHP. Sont ainsi disponibles, comme on peut le voir sur cette photo et de gauche à droite : un hussard en Indochine coiffé du casque, un autre avec le fanion de l'escadron de marche du régiment ; un para en Algérie cette fois, coiffé du béret rouge et en tenue « léopard » ; un quatrième en tenue satin 300 et avec le fanion de l'état major du régiment. Suivent enfin un hussard pendant la guerre du Golfe (opération Daguet), un autre en tenue camouflée « centre Europe » avec le fanion du 12^e escadron, tandis que le dernier porte une tenue identique et le casque F1. Métal, 54 mm. Vendu monté et peint ou à assembler et décorer.

Fenryll (32-33)

Parmi les dernières réalisations de ce très dynamique éditeur de figurines fantastiques de petite taille, nous avons sélectionné pour ce numéro deux séries de personnages, tout d'abord des Bardes (photo 32) et ensuite de redoutables Bersekers (photo 33), ces guerriers nordiques quasiment invincibles car littéralement possédés. Certes nous sommes loin de la figurine « traditionnelle », mais ces petites pièces, toujours finement sculptées, peuvent constituer une excellente occasion de se changer les idées et d'utiliser des teintes qui autrement resteraient au fond de votre boîte de peinture ! Résine, 25 mm.

Pilipili (42)

Ah les « belles » de Pilipili ! Nous avions eu droit à la Japonaise, à la Tahitienne ou à la Gitane, voici maintenant l'Égyptienne, dont nous



45 - IL FEUDO



46 - ART GIRONA



47 - ART GIRONA



48 - RCTC



49 - RCTC



50 - ART GIRONA



51 - ELITE



52 - MODELES & ALLURES



53 - ELISENA



54 - QUADRICONCEPT



55 - QUADRICONCEPT



56 - EVD



57 - EVD



58 - BENEITO



59 - EVD



60 - EVD



61 - EL VIEJO DRAGON



62 - NEMROD



63 - MLES & ALL.

n'oserons pas dire qu'il s'agit de la plus réussie de la série, quoique... La photo que nous publions vous donnera une idée — malheureusement incomplète — de la grâce, de l'originalité (vous avez vu la fleur de lotus?) et de la beauté qui se dégage de ce remarquable buste que nous ne pouvons que chaudement recommander à nouveau. Résine, 200 mm. Sculpté et peint par Le Van Quang.

J.-J. Models (43-44)

Ce spécialiste italien de la figurine « de charme » (voire plus si affinité...) et à très grande échelle (minimum 1/10), vient d'ajouter à sa gamme cette Écolière (photo 43), assise par terre dans une pose plutôt suggestive, si vous voyez ce que je veux dire... Un sujet fera peut-être un « tabac » au Japon mais peut être un peu trop ambigu dans nos contrées malheureusement trop souvent confrontées à des faits divers sinistres. À vous de voir... Résine, 250 mm.

Dans un autre ordre d'idée J.-J. vient de débiter une nouvelle gamme, toujours consacrée à des jeunes femmes dénudées mais à une échelle nettement plus petite, le 90 mm et dont cette jeune personne, prénommée Dorothy (photo 44) fait partie. Résine, 90 mm.

Art Girona (46-47-50)

La nouvelle saynète de cet éditeur catalan est tout simplement intitulée « les héros de Gérone » (photo 50) et met en scène deux habitants de cette cité en 1808 lorsque ceux-ci s'opposèrent farouchement aux troupes françaises qui finirent, après une lutte acharnée, par prendre la ville. Les personnages sont surpris en pleine action, tandis que le socle, sur lequel est étendu un Français mort, sert également de décor. Métal, 70 mm, sculpté par O. Ibañez. Et puis si vous appréciez à la fois les sujets plutôt rares (en l'occurrence

les guerres coloniales anglaises) et le 54 mm vous allez être servis puisqu'Art Girona vous propose deux figurines entrant parfaitement dans ces catégories, à savoir un fantassin du 40^e régiment infanterie anglaise pendant la troisième guerre contre les Maoris en Nouvelle Zélande, c'est-à-dire entre 1863 et 1866 (photo 47) et une pièce intitulée « l'orgueil du 74th regiment » mettant en scène un officier de cette unité aux Indes en 1864 en train de dégainer sa broadsword (photo 46). Ça c'est du sujet peu courant ou je ne m'y connais pas! Métal, 54 mm.

R.C.T.C. (48-49)

Il y a quelques mois, lors de sa création, nous vous avions dit tout le bien que nous pensions de cette série, également éditée par EMI, et consacrée aux troupes coloniales italiennes. Nous ne pouvons que reprendre des termes identiques à propos des deux dernières références parues, un Bulukbashi des Ascaris en Somalie en 1939 (photo 48) et un sous officier des lanciers d'Erythrée (surnommés « plume de faucon » photo 49). Certes le thème peut paraître un peu érotique, surtout de ce côté ci des Alpes mais avouons que la réalisation est absolument impeccable (vous avez vu la tête du piéton, avec ses oreilles décollées?). Il faut dire qu'avec un Adriano Laruccia (encore lui!) aux commandes, on ne pouvait que s'attendre à quelque chose de superbe. Vous voulez mettre de l'originalité dans votre vitrine tout en vous faisant plaisir à la peinture? Alors adressez-vous à RCTC! Métal, 54 mm.

Elite (51)

C'est à notre collaborateur suédois Mike Blank qu'a été confiée la réalisation de ce Lansquenet, la nouveauté de ce fabricant espagnol. Un petit sujet tout en finesse et qui pourra être à l'origine des peintures les plus diverses puisque ces com-

battants n'avaient pas la réputation de porter des tenues discrètes. Métal, 54 mm.

Modèles & Allures (52-63)

Déclinaisons et suite chez cet éditeur francilien spécialisé dans les troupes du Premier Empire avec, pour commencer, un sergent du Génie de la Garde, qui méritera de figurer sans rougir près du sapeur du même corps présenté dans notre numéro précédent (photo 63) et deux nouveaux membres de la tête de colonne des grenadiers à pied de la garde, à savoir un joueur de flûte et un joueur de trombone (photo 52). Métal, 54 mm.

Quadriconcept (54-55)

Deux nouveautés pour ce numéro en provenance de notre (quasi) unique éditeur de plats d'étain français avec tout d'abord la suite de la série des couples royaux sous la forme de François I^{er}, largement inspiré du célèbre tableau de Clouet, accompagné bien évidemment de son épouse, Claude de France (photo 54). D'autre part, Quadriconcept se lance dans un thème assez nouveau pour lui, à savoir un jeu d'échecs dont les pièces, comme par exemple ce fou (photo 55, peint par F. Brosseau), la première d'entre elles, ont été gravées à partir de dessins de Josiane Desfontaines. Nous ne manquerons pas, bien entendu, de vous informer de la sortie des références suivantes. Étain, 75 mm

Beneito (58-64-70)

Désormais reparti sur d'excellentes bases et enfin correctement distribué en France, Beneito a retrouvé un rythme de parution digne de lui. Cette fois, ce sont deux nouveautés et demi qui nous sont proposées. Pourquoi ce chiffre bizarre? Simplement parce que la première d'entre elles n'en est pas vraiment une puisqu'il s'agit ni

plus ni moins du Napoléon présenté dans notre précédent numéro mais disponible avec une nouvelle tête (photo 58). Signalons au passage que ces deux possibilités sont maintenant incluses dans chaque boîte, offrant ainsi un choix supplémentaire au figuriniste pour un prix identique. Nous restons à la même période avec la deuxième nouveauté qui est un tambour de dragons à pied (photo 70). Cette fois encore, les possibilités de décorations sont importantes puisque ces musiciens, à l'image des trompettes dont ils ne sont que les malheureux remplaçants, portent l'habit à la couleur distinctive. Enfin, la troisième figurine qui vient d'être éditée est Vercingétorix (photo 64), notre héros national portant une tenue (pour une fois) vraisemblable et bien éloignée de la vision légendaire de la fin du XIX^e siècle, avec une cuirasse courte et une enseigne romaine à la main en guise de trophée. Original. *Métal*, 54 mm.

Nemrod (62-67)

Finalement cela faisait un petit moment que l'on n'avait pas vu de nouveauté arriver de chez cet éditeur, très occupé il faut l'avouer avec sa gamme en métal Prestige Figurines dont nous vous entretenons plus loin. Comme pour se fai-

re pardonner, c'est donc à deux saynètes que nous avons droit aujourd'hui, qui abordent deux thèmes bien différents. Il s'agit tout d'abord d'un groupe de trois personnages intitulé « les traces » (photo 67) où l'on voit trois voltigeurs de l'infanterie de ligne tentant de rechercher les vestiges du passage d'un éventuel ennemi et ensuit d'un duo, dénommé lui « Instruction paternelle » (photo 62) mettant en scène un père en train d'enseigner à son fils les arcanes du tir à l'arc, le tout se passant à une époque que l'on peut situer à la fin du Moyen Âge et en Angleterre, pays dont les archers firent beaucoup de misères à nos pauvres chevaliers lors de la Guerre de Cent Ans. *Résine*, 54 mm. *Sculpté par B. Cauchies*.

Latorre Models (65)

Dès ses premières apparitions le grand Raul Garcia Latorre avait manifesté un penchant (et un talent!) certain pour les bustes puisque, outre des pièces uniques, il en réalisa plusieurs pour divers fabricants et notamment Elite. L'un de ses sujets de prédilection pour ce genre si particulier étant en outre les troupes écossaises à travers les âges, il n'est donc pas surprenant de voir que le premier buste commercialisé sous sa propre marque n'est autre que celui d'un officier du 78th

Highlander en 1809. On retrouve avec plaisir la très grande qualité de la sculpture, avec notamment un visage enjoué particulièrement expressif, tandis que tous ceux que la peinture d'un tartin effraie un peu se réjouiront certainement que l'auteur se soit arrêté pour cette figurine à la taille. Un beau sujet pour tous les peintres, quoi qu'il en soit. *Résine*, 1/10.

Prestige Figurines (68-69)

Poursuivant son petit bonhomme de chemin Prestige Figurines dispose désormais d'une collection consacrée aux troupes du Second Empire plutôt conséquente et qui tente de plus en plus de « grands » peintres, preuve incontestable de leurs qualités propres. Gageons que les deux dernières références parues, un caporal (photo 68) et un officier (photo 69) des voltigeurs de la Garde en 1868 seront appelées à connaître un succès comparable, notre préférence allant pour le premier, en raison de son attitude et de son équipement.

On attend la suite de cette belle série (qui avait dit que le Second Empire n'était pas un sujet « vendeur » ?) qui nous réserve à coup sûr d'agréables surprises. *Métal*, 54 mm. *Sculptés par B. Cauchies*.



64 - BENEITO



65 - LATORRE MODELS



66 - PEGASO



67 - NEMROD



68 - PRESTIGE FIG.



69 - PRESTIGE FIG.



70 - BENEITO

17^{es} CHAMPIONNATS DE L'OUEST

Mais oui, la 17^e édition des Championnats De l'Ouest de Figurines vient de s'achever ! Ce concours compte désormais parmi les plus anciennes et des plus intéressantes manifestations en France, ce qui fait des CDOF un événement incontournable pour tous les figurinistes.



Ci-dessus.

Ce duo intitulé « Saladin et Shirkan » a valu à la « reine Catherine » (Césario) une médaille d'or supplémentaire. (Plat d'étain, 25 mm).

Richard POISSON
(photos de Guy BIBEYRAN)

Et, pour la troisième année consécutive, cette compétition s'est déroulée dans l'abbaye de Nouaillé Maupertuis.

Un peu d'histoire :
Vers la fin du VII^e siècle, les premiers reli-

gieux s'installèrent sur les bords du Miosson. Vers 830, une nouvelle église fut édiflée pour abriter les reliques de saint Julien du Poitou.

À l'époque romane, cette abbaye connut une grande prospérité, mais les temps s'annoncèrent difficiles au XIV^e siècle, avec la

peste et la guerre de Cent

Ans au cours de laquelle, en

1356, le roi de France Jean le

Bon fut fait prisonnier par les

Anglais dans ce que l'on

nomme plus

souvent la bataille de Poitiers.

Au milieu du XV^e siècle,

l'abbé Raoul du Fay fit

construire son logis abbat-

tial, endroit où depuis

trois ans donc se

déroulent ces championnats avec l'aide

de la nouvelle municipalité tout

acquise, elle aussi,

à la cause « figu-

*« Jeanne d'Arc »,
par Daniel Racinoux.
Une belle pièce qui
n'a malheureusement
pas attiré les juges.
(Création 90 mm).*



Ci-dessus.

« Chouans », de Philippe Gengembre, grand amateur de ce sujet et qui reçut à nouveau une médaille d'or avec cette toute nouvelle création en 54 mm.





Ci-dessus à gauche et ci-dessus au milieu. Avec ce très beau duo, intitulé « Un peu de fantasy... et de poésie », Ludovic le Calvé a reçu une médaille d'or bien méritée. Comme quoi l'originalité paie toujours lorsqu'elle est doublée par une grande qualité d'exécution. (Création, 54 mm).



Ci-contre. « Femme Ndébélé », de Patrick « Cubi » Cubertefon, le Toulousain ethnologue ! Médaille d'argent. (Création, 54 mm).



Ci-dessus. « Sentinelles », de Nicolas Wangermoz. Une idée originale et bien réalisée. (Rackham, 28 mm).

rinistique ». Celle-ci, organise également, au mois de juin des journées médiévales.

Venus de toute la France, mais également de Belgique, 123 concurrents se sont retrouvés dans cette compétition organisée selon la formule open (il n'y avait que 88 concurrents l'année dernière) et étaient répartis de la façon suivante : quatre juniors, 33 novices, 49 confirmés et 36 masters, mais également un maquettiste, ce qui

Ci-contre. Guy Bibeyran présentait cette année ses figurines hors compétition, comme ce colonel du 7^e hussards superbement réalisé. (Métal Modèles, 54 mm).



Ci-contre. Ce « Marin de la Garde » est la dernière création de Philippe Parison et son décor rappelle fortement celui de son Richelieu, publié dans notre précédent numéro. Médaille d'or. (Création, 54 mm).





1. « Nounours », de Georgie Sclavon. Médaille d'or pour ce figuriniste qui n'a que... neuf ans. Bravo !
2. « Chasse au renard », de Jean-Marc Couëtoux, décidément à l'aise sur tous les thèmes. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).
3. « Chouette », de Daniel Canet. (Plat d'étain, échelle inconnue).
4. « Chevalier florentin », par Daniel Milosevic. Une belle réalisation, malheureusement absente du palmarès... (Pegaso, 54 mm).
5. « Chevaliers en tournoi », de Serge Franzoïa. Médaille d'or, bien sûr. (Plats d'étain, 25 mm).
6. « Hussard », de Daniel Canet. (Durendal, 54 mm).

Ci-contre à gauche.
« Buste d'Indien », par Ludovic Le Calvé. (Transformation, 200 mm).

Ci-contre à droite.
« Buste de trappeur », de Christian Petit. Nous n'avons pas l'habitude de présenter des pièces non peintes, mais celle-ci, avouons-le, mérite cette exception. Ce spécialiste des Amérindiens est assurément une des valeurs sûres du moment, quelle que soit la discipline, du diorama au buste. (Création, 200 mm).





représente la coquette somme de 324 pièces présentées.

Le samedi soir, au son du rebec, eut lieu le traditionnel repas médiéval, regroupant près de 150 convives et, pour alimenter tout ce joli monde, uniquement 12 cuisiniers, serveuses, serveurs et animateurs : grâce leur en soit rendu !

Les neuf chevaliers adoubés l'année dernière, avaient tous — sur une idée de Philippe Parison — revêtu des costumes moyen-âgeux, suivis en cela par leurs compagnes et amis. Tout cela donna à cette soirée une atmosphère encore plus sympathique. Après maintes animations, chansons, poèmes et j'en passe, eut lieu, sur une excellente réalisation et mise en scène de Patrick Auquinet, une joute tout à fait particulière. Chevauchant des destriers de bois poussés par des écuyers, et armés de lances dont la pointe n'était autre qu'un pinceau, les chevaliers Parison, Milosevic, De Maeyer, Petit, Brosseau, Tardif, Le Calvé, Couëtoux et autres s'affrontèrent « sauvagement ».

La joute consistait à peindre le plus rapidement possible un écu qui se



trouvait au milieu de l'aire de joute, de part et d'autre de la lice. Pour corser la difficulté, cet écu pivotait lorsqu'on appuyait trop fortement avec le pinceau. Aucun chevalier ne fut blessé ou désarçonné, ce qui clôtura magistralement cette soirée.

Le lendemain matin, dans la cour de l'abbaye, puis sur le pont, eurent lieu des scènes de duels entre hommes d'armes et autres spadassins. Le cadre donnait un réalisme digne des films de cape et d'épée, nous étions véritablement transportés au XVI^e siècle.

Cette année encore, neuf chevaliers furent à nouveau adoubés dont une dame, chose qui n'est réalisable qu'à Nouaillé et nulle part ailleurs ! La récompense suprême, matérialisée par une superbe épée de chevalier, fut remise au chevalier Bernard Pecquet pour l'ensemble de sa présentation.

Tout comme Élisabeth à Seillans, Laurence Le Guillard, responsable du syndicat d'initiative de Nouaillé, aidée en cela par la municipalité, a fait des prouesses pour que tout se déroule sans anicroches et dans une ambiance très

conviviale, nous l'en remercions donc et lui donnons rendez-vous, encore plus nombreux, l'année prochaine. □

Ci-contre à gauche.
« La bombarde », de Bernard Pecquet, dont le talent s'affirme au fil des compétitions. (Pegaso, 54 mm).

Ci-contre à droite.
« Le gardien », de Jean-Pierre Jarrige. (Création, 90 mm).



Ci-dessus, à gauche.
« Officier royaliste, guerre civile anglaise », de Jacques Vandoren. (Transformation, 54 mm).

Ci-dessus, au milieu.
« Scène cairote », de Stéphane Intilla. Un sujet original qui vaut à son auteur une médaille d'or justifiée. (Création, 54 mm).

Ci-dessus, à droite.
« Robert, comte d'Artois », de Jean-Charles Daubenton, au style inimitable. Médaille de bronze. (Création 90 mm).



GLADIATEUR ROMAIN

Il est des pièces qui réussissent à elles seules à personnaliser un mythe. Avec cette figurine, Pegaso nous offre non pas un gladiateur, mais bien LE gladiateur.

Eric CRAYSTON
(photos de l'auteur)

En effet, cette figurine, certes simple et sobre, est cependant tellement symbolique de ces hommes voués à la mort qu'elle en devient incontournable.

Une cérémonie funéraire

L'origine des combats de gladiateurs semble venir d'Etrurie où des combattants étaient sacrifiés lors de cérémonies funéraires. Apparu à Rome en 264 avant J.-C., ce rite funéraire devint d'usage dans les grandes familles de l'aristocratie romaine. En 105 avant notre ère, à la suite d'une recommandation sénatoriale, les jeux de gladiateurs prirent un caractère officiel et public. Ainsi, dans l'*Urbs* (la Ville, nom donné à Rome), au nom de l'état ou à titre privé, les jeux se multiplient à l'instigation des grands qui soignent leur popularité et tentent de gagner des électeurs, et se répandent sur l'ensemble des territoires contrôlés par les Romains.

Plus tard, les empereurs les réglementeront, profitant de l'occasion pour donner de l'ampleur et du faste à ceux qu'eux mêmes organisent, tout en restreignant ceux des autres. Les jeux (*munera*, pluriel de *munus*) peuvent ainsi être donnés à titre privé, à l'occasion d'une cérémonie quelconque ou à titre officiel à la charge des magistrats et à dates fixes, que ce soit à Rome ou dans les municipes. Pour cela, ils ont recours aux services d'un spécialiste, le *lanista* (laniste en français). Celui-ci entretient une troupe de gladiateurs sous une discipline de fer et loue leurs prestations. Les élèves de ces écoles sont des esclaves ou des hommes libres qui s'engagent volontairement ou par contrat, dans l'espoir de profiter des larges primes octroyées aux vainqueurs. En revanche, à Rome, les lanistes sont remplacés par des fonctionnaires qui entretiennent dans les bâtiments officiels une armée de combattants recrutés par le biais des condamnations capitales et des prises de guerre, ainsi qu'une ménagerie extraordinaire, dont les animaux proviennent des quatre coins de l'empire.

«Acteurs» et spectacles

Suivant leurs aptitudes, les gladiateurs sont versés dans des catégories différentes.

— **Samnite** : le plus lourdement armé, avec bouclier long, casque, jambière gauche et épée.

— **Thrace** : petit bouclier rond, casque, jambières, brassard droit et épée recourbée.

— **Secutor** : casque, bouclier, épée et jambières.

— **Rétiaire** : simplement armé d'un trident et d'un filet.

Tous ces gladiateurs sont rompus aux combats, tant sur les terres des amphithéâtres que sur l'eau des naumachies où des batailles navales sont reconstituées. Ils peuvent aussi bien lutter entre eux (hoplomachie) que contre des bêtes fauves (chasses ou *venationes*).

Les *venationes* peuvent revêtir des caractères très différents, de la présentation d'animaux dressés ou savants (comme dans nos modernes cirques) aux terribles combats que les fauves se livraient entre eux. Des variantes permettent aux hommes de prendre part aux festivités. Bien à l'abri derrière des grilles, ils décochent leurs flèches sur les animaux laissés agonisant ou, plus apprécié des spectateurs, on reconstitue une grande partie de chasse au cours de laquelle des gladiateurs combattent directement taureaux, ours, panthères, lions, tigres ou léopards. Les bêtes y sont exterminées dans la plus totale démesure, 5 000 en un seul jour lorsque Titus, en 80 de notre ère, inaugura le Colisée. Mais le goût sanguinaire de la plèbe s'assouvait surtout dans l'hoplomachie, le combat de gladiateurs proprement dit, où aucun n'a d'autre solution pour essayer d'échapper à la mort que de la donner lui-même à son adversaire.

Ave Caesar...

La veille du *munus*, un banquet est organisé, réunissant tous les gladiateurs, au cours duquel le public peut assouvir son goût morbide en venant observer des hommes dont, pour beaucoup, c'est le dernier repas.

Le lendemain, le *munus* débute par une parade durant laquelle les gladiateurs font le tour de l'arène en ordre militaire et, arrivés devant la loge impériale, saluent l'empereur de leur fameux « *Ave Caesar, morituri te salutant* » (Salut, César, ceux qui vont mourir te saluent). Les armes sont ensuite inspectées afin d'éliminer celles qui sont défectueuses avant d'être distribuées. On constitue alors, par tirage au sort les





1 et 2.
La pièce a reçu une couche d'apprêt blanc et est fixée sur des supports provisoires. Comme on peut le constater, pour des raisons de commodités, la tête (qui n'est en fait composée que du casque) et le bouclier seront fixés plus tard.

3 et 4.
La peinture commence très logiquement par la peau qui sera ombrée et éclaircie selon les méthodes habituelles.

5.
L'étape suivante consiste à réaliser les sandales, renforcées de rivets métalliques, et les courroies de maintien des jambières.

Ci-dessous.
Certains gladiateurs étaient, à l'apogée de Rome, de véritables « stars », très proches de ce que peuvent être nos actuels footballeurs et il est vraisemblable que leur équipement reflétait leur condition, certains n'hésitant pas à se battre avec de véritables armes de parade, ce qui n'est pas le cas ici, où la tenue reste relativement sobre.

pires de duellistes, qui peuvent être de catégories différentes ou de même catégorie, la recherche de nouveauté dans le spectacle poussant même les Romains à faire combattre ensemble des nains et des femmes.

Très souvent le vaincu, seulement blessé, est hors d'état de combattre : il dépose alors les armes, s'allonge sur le sol et lève la main gauche, demandant grâce. Bien que le vainqueur puisse, en principe, décider du sort de son adversaire, il revient la plupart du temps à l'empereur de statuer. Ce dernier peut alors interroger la foule et si, comme elle, il lève le pouce, le combattant est gracié ; dans le cas contraire, il renverse le pouce vers le bas (*pollice verso*) et le coup de grâce est donné. Le vainqueur est récompensé par de l'argent, des cadeaux précieux, et connaît dans l'instant gloire et richesse. Certains jouissent même d'une grande notoriété, sont adulés par la foule et très recherchés des femmes. Après de nombreux combats, les survivants, experts ou grands chanceux, obtiennent un sabre de bois (*rudis*) à titre honorifique et gagnent du même coup leur liberté. Sûrs de leur supériorité, certains se rengagent, le plus fameux étant Flamma qui, ayant remporté 21 palmes, se rengagea quatre fois.



Ci-dessous.
Le bouclier n'est pas celui de la pièce d'origine, mais un autre ovale, pris sur un gladiateur de la même série et que l'auteur a trouvé plus en rapport avec le sujet.



Ci-contre.
Vue des jambières terminées, dont on aperçoit les éléments décoratifs, notamment des têtes de Gorgone dorées sur les genoux.

Des carnages qui durèrent...
Mais, même si vous avez vu le film de Ridley Scott, *Gladiator*, il est extrêmement difficile d'imaginer l'ampleur des carnages que représentaient ces jeux. Pour mieux entrevoir jusqu'où la folie de l'homme peut aller lorsqu'il s'agit d'amuser le peuple plutôt que de le laisser réfléchir, je ne vous citerai que l'exemple de Trajan qui, en 107 de notre ère, fit lutter devant la plèbe 10 000 gladiateurs, en 109 (et pendant 117 jours consécutifs) pas moins de 9 824 alors qu'en 113, 2 204 individus s'affrontèrent en l'espace de trois jours ! Il s'agit, bien entendu, de jeux organisés par l'empereur et qui se devaient donc d'être exceptionnels, mais avouez quand même que cela donne le vertige. Il y eut également, y compris dans les municipales et ce jusqu'à la fin du III^e siècle des « *munera sine missione* », des combats de gladiateurs d'où il ne pouvait sortir aucun survivant... À peine l'un des duellistes était-il tombé qu'un remplaçant était opposé au vainqueur, et ce jusqu'à l'extermination des combattants. Le sable des amphithéâtres eut le temps d'absorber bien du sang avant qu'un édit d'Honorius, en 404, vienne mettre un terme définitif aux combats de gladiateurs en Occident.

Parlons figurine

Notre pièce est un mirmillon, qui semble directement inspiré du célèbre tableau de



6 et 7.
Le pagne, ainsi que la protection pectorale et la partie inférieure de la manche droite sont progressivement mis en couleur.



8 et 9.
Une fois la peinture du vêtement terminée (avec ombres et éclaircies) une première teinte est passée sur toutes les parties métalliques : décorations de la ceinture, jambières et plaques de protection du bras.

Gérome intitulé « Pollice verso ». Pour la personnaliser un peu, j'ai utilisé le casque et le bouclier d'un autre gladiateur de la même série, le laequarius (réf. 54 104), dont le bouclier m'a paru plus approprié. Cette pièce, sans difficultés particulières, m'aura surtout permis de travailler le rendu du métal.

En effet, je ne désirais pas un simple polissage offrant un aspect rutilant. Les

Ci-dessous.
Le casque, en plus de son cimier empanaché, porte deux plumes placées de chaque côté.



Ci-dessus.
Vue des courroies de maintien des jambières et de leur rembourrage interne.

armes employées passaient d'un gladiateur à l'autre avec pour seul souci leur efficacité, les protections ne devaient donc pas briller de mille feux. J'ai recherché la face obscure, plus en rapport avec l'armement d'hommes dont la mort n'était qu'un spectacle.

Sur une sous-couche très diluée d'Humbrol gris clair, je passe une base d'argent (encre d'imprimerie), mélangée de terre d'ombre brûlée et de noir d'ivoire et j'accentue les contrastes dans le frais. Après séchage, je reprends les contrastes avec de l'huile pure et un argent quasiment pur ; ensuite nouveau séchage. Pour obtenir une légère brillance, je passe une couche très diluée de « smoke » de Gunze ou Tamiya (acrylique), sur laquelle j'ajoute quelques pointes de lumières à l'argent pur.

Simple seulement en apparence

Pour donner une sorte d'unité à l'ensemble, j'ai traité toutes les pièces d'équipement en bleu, couleur que j'aime travailler, sur un mélange d'indigo, de bleu de Prusse, de terre d'ombre brûlée et de blanc de titane couleurs à l'huile Winsor & Newton). Pour les cuirs, mélanger ombre brûlée, terre de Sienne, ocre jaune pâle et blanc. La peau reprend les mêmes tons, avec en plus du rouge de cadmium foncé et du rouge Winsor. Enfin, l'intérieur du bouclier est travaillé à la Humbrol. Voilà bien une pièce chargée d'histoire, une sorte de tache sur la grandeur de l'empire romain, que tout figuriniste pourra réaliser, quel que soit son niveau. Le peu de détails et l'équipement réduit rendent la peinture simple en apparence, mais n'oubliez pas cependant que ce

genre de modèle demande justement un travail soigné et en profondeur de chaque teinte. Pour terminer, j'aimerais émettre une suggestion à M. Pegaso : pourquoi ne pas commercialiser des boîtes d'accessoires (têtes, armes, boucliers, etc.), associées à vos séries thématiques, qui permettraient ainsi à tous de personnaliser des figurines sans pour autant démunir d'autres modèles.

Ci-dessous.
De récentes recherches ont montré que les gladiateurs n'étaient pas opposés par hasard, mais que l'on évitait une trop grande disparité des armes et des moyens de protection.





LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE

L'A.F.M. MONTROUGE

PRÉSENTE :

Une production des Étains du Graal

Scénario original & réalisation : Gilles Odérigo

Assisté de Francis Massat pour la table

Conseillers historiques & légendaires

*Maguy et René Aquilina (par le biais de leur ouvrage édité par le Briquet
(Amicale des collectionneurs de figurines historiques du Centre Loir))*

Avec, par ordre alphabétique :

Michel Bayle (Galahad, Kai, Urien)

Pascal Brosseau (Bédier)

Jacques Cadavieco (Sagremor)

Bruno Montoni (Hector des Mares)

Jacky Moreau (Gauvain, Tristan)

Bernard Pecquet (Perceval)

Richard Poisson (Arthur, Bohors)

José Siquès (Lancelot)

Albert « Canard » Smaniotto (Trône & sièges)

Richard POISSON

(photos de l'auteur et de Repliqua)

On ne présente plus Arthur, ce jeune roi de Petite Bretagne qui, par sa seule force et surtout sa seule volonté, parvint à extraire Excalibur, l'épée magique, de la pierre dans laquelle elle était enfoncée depuis des lustres.

Le roi Arthur

Sous l'égide de Merlin l'Enchanteur, tour à tour inspiré par Dieu ou par le diable et qui régit tous les événements se déroulant dans l'ancienne Angleterre, la Bretagne et l'île d'Avalon, Arthur, héros de tout un peuple, ne se contenta pas de gouverner sagement son royaume, mais se révéla également un excellent chevalier, tout comme ses vassaux.

Douze fois vainqueur au début de son règne, il s'éloigna des combats quand l'unité du royaume fut réalisée. À la fin de son règne, Arthur reprit les armes pour livrer une ultime bataille près de Salisbury (Salisbury) contre son fils Mordred (fruit de son union incestueuse avec Morgause — ou Morgaude —, qui fut également la mère de Gauvain). Mortellement blessé à cette occasion, il remit l'épée Excalibur entre les mains de la Dame du lac (Viviane, l'aimée de Merlin), avant de disparaître dans l'île d'Avalon où, depuis, sa sœur Morgane le maintient endormi jusqu'au jour où, guéri, il redeviendra le roi du grand royaume celtique.

La Table Ronde

La Table Ronde, réplique de la table du Graal et, au-delà, de celle de la Cène, avait



G
A
L
A
H
A
D



K
A
I



te son amour pour Viviane qu'il avait préalablement initiée afin qu'elle devienne la Dame du Lac. Viviane sera ainsi l'initiatrice de Lancelot qui tombera amoureux fou de la reine Guenièvre, « la blanche apparition », l'épouse du roi Arthur.

Les chevaliers de la table ronde, sorte de société de compagnons chevaliers, sont tous à égalité avec le roi, responsables d'eux-mêmes ainsi que de la collectivité. Ainsi donc, si un chevalier échoue dans l'une de ses tentatives, cet échec rejaillit sur l'ensemble de ses compagnons. En revanche, s'il en sort vainqueur, c'est toute cette communauté qui est victorieuse.

S
A
G
R
E
M
O
R



GALAAD (OU GALAHAD)

Fils de Lancelot et d'Elaine, il est surnommé « le bon chevalier » et réussira à emporter le Graal. Il est l'archétype du chevalier céleste et occupera le « siège périlleux ».

	BASE	OMBRE	CLAIR
Veste matelassée	Ocre jaune pâle	TOB en jus	J. de Naples + blanc
Cape extérieure	Bleu hortensia (LB) + bleu manganèse (LB)	Bleu hortensia + noir	blanc

KAÏ (OU KEU OU KAIUS)

Fils d'Auctor (ou Antor), père adoptif d'Arthur dont il est le sénéchal, (intendant).

	BASE	OMBRE	CLAIR
Visage	TSB + blanc	BMA	Blanc
Cotte d'armes	Bleu de Prusse	TOB + noir	Blanc
Bottes	Jaune ocre pâle	TOB	Blanc



La quête du Graal

Leur quête du Graal, quête de l'infini et de l'absolu, est sans cesse commencée, mais ne sera jamais terminée.

Cette saga a très largement inspiré les cinéastes du monde entier, notamment Richard Thorpe en 1954 avec *Les chevaliers de la table ronde*, film dans lequel jouaient, entre autres, Robert Taylor et Ava Gardner, Cornel Wilde en 1962 avec *Lancelot, chevalier de la reine*, Wolfgang Reitherman en 1963 avec *Merlin l'enchanteur*, le célèbre dessin animé de Walt Disney *Merlin l'enchanteur*; mais aussi des Français comme, en 1974, Robert Bresson avec son *Lancelot du lac*, ou le *Perceval le Gallois* d'Eric Rohmer qui rassemblait à son affiche Fabrice Luchini & André Dussolier.

Plus récemment, en 1981, ce thème fut

SAGREMOR le DESREE

Petit fils de l'empereur Adrien de Constantinople, il est appelé « le désréé » (dérailleur) en raison de sa démesure et de son impétuosité. Il est cependant considéré comme l'un des quatre meilleurs chevaliers du monde.

Contrairement aux autres, cette pièce est entièrement réalisée avec des peintures acryliques Prince August.

	BASE	OMBRE	CLAIR
Visage	Marron sable 876 + pointe Rouge mat 957	Base + mélange Rouge 957 + noir 950 (très dilué)	Base + chair mate 955
Parties rouges cotte d'armes	Rouge mat 957 + Rouge noir 859	Base + Rouge noir 859 + Vert olive foncé 968	en 4 ou 5 éclairages + chair claire 928
Parties bleues cotte d'armes	Bleu intense 925 + pointe de noir 950	Base + Bleu foncé 930 + noir 950	Base + Orange 956 (5 ou 6 éclairages) dernière éclaircie
Cuir	Marron mat 984 + Orange transparent 935	Base + Ombre brûlée 941	avec ajout de chair mat 955
			Base + Bleu mat 962 + Bleu ciel 961
			1re base + Orange 956/2e + Aurore 911

été imaginée par Merlin avant d'être effectivement réalisée par le roi Uther Pendragon puis d'être confiée au roi Arthur, son fils.

Cette table était entourée à l'origine de douze sièges, afin de rappeler le nombre des Apôtres, chiffre qui augmenta au fil de la légende jusqu'à atteindre cent cinquante ! L'un d'eux « le siège périlleux », était réservé au plus parfait et au plus pur des chevaliers et ne sera occupé par Galaad qu'une fois la quête du Graal accomplie. Après avoir organisé cette Table, Merlin se retirera du monde, en prenant pour prétext-





ARTHUR



URIEN

à nouveau repris avec le très célèbre *Excalibur* de John Boorman et enfin, en 1996, avec le *Lancelot* de Jerry Zucker, avec Richard Gere et Sean Connery qui campe un superbe roi Arthur.

Mais parlons figurine

Cette très jolie — et imposante — saynète mettant en scène Arthur et onze de ses chevaliers, est une production des Étains du Graal, firme spécialisée dans la réalisation de pièces monobloc d'environ 90 mm et toutes sculptées de main de maître par Gilles Odérigo (à qui nous devons également notre superbe médaille de l'AFM Montrouge).

L'ébarbage se trouve très simplifié, car les lignes de moulage sont très peu voyantes. Il suffit donc de sous-



LANCELOT DU LAC

Fils du roi Ban de Benoïc et de la reine Héléne, Lancelot (nom qui signifie « le serviteur ») est le meilleur chevalier terrestre, comme son fils Galaad est le meilleur chevalier céleste. Cousin de Bohort, il est élevé par la Dame du Lac, d'où son surnom. Il échouera dans sa quête du Graal en raison de son amour pour Guenièvre, la femme d'Arthur.

	BASE	OMBRE	CLAIR
Cotte d'armes	Blanc titane + blanc zinc + noir	TON	blanc
Violet	Laque garance rose foncée (Blockx) + Blanc titane + TON	TON	blanc
Fourreau	Bleu cobalt + Bleu hortensia + Blanc	BMA	Blanc
Cuir	BMA + TOB	TOB	Jaune de Naples

URIEN

Roi de Gorre, père d'Yvain (le « chevalier au lion ») et oncle de Gauvain.

	BASE	OMBRE	CLAIR
Visage	TSB + Blanc	BMA Blanc	
Veste matelassée	Ocre jaune pâle	TOB en jus Jaune Naples + blanc	
Bottes	Ocre jaune pâle	TOB Blanc	
Cotte d'armes noir & blanc	Noir & Blanc	TOB pour le blanc	Blanc



LANCELOT



PERCEVAL

BOHORT

Cousin

germain d'Hector des Mares et de Lancelot, il est l'un des trois élus de la quête du Graal avec Perceval et Galaad. Chevalier « terrestre » devenu « céleste » par son effort et sa sagesse, il sera le seul des trois à revenir à la cour d'Arthur pour transmettre le récit de la quête à la postérité.

	BASE	OMBRE	CLAIR
Cotte d'arme matelassée	Brun van dyck	TOB	Jaune indien + blanc
Bottes	Violet de mars	TOB + noir	Jaune de cad.
Ceinture/Fourreau	Rouge cad. foncé + alizarine cramoisi	TOB	Écarlate de cad.
Cimier & Tortil	Bleu de Prusse	Noir	blanc
Cuir clair	Terre d'orient	TOB	Jaune indien + blanc

ARTHUR PENDRAGON

Roi de Bretagne, fils d'Utherpendragon et oncle de Gauvain. Il est la version légendaire d'Artorius, chef militaire breton qui lutta contre les Saxons vers 500 de notre ère.

	BASE	OMBRE	CLAIR
Visage	Terre Sienne brûlée (TSB) + blanc	Garance brune (BMA), TSB	Blanc/rouge Breughel
Capot	Bleu de Prusse	noir	Blanc
Fournure	Jus de terre ombre brûlée (TON)	—	Brossage à sec blanc
Ceinture/fourreau	Vert Blockx	noir	Jaune aurore & blanc
Molleton	Rouge, cadm. foncé + alizarine cramoi	TOB + noir Écarlate de cadmium	
Tortil bleu	Bleu Winsor	TOB	Blanc
Blanc	Blanc titane + Jaune de Naples	Noir ivoire	Blanc

coucher les pièces soit à l'aide d'un aérographe, soit de l'habituelle bombe de peinture blanche de marque Citadel (très mate et séchant très rapidement).

Les épées, qui sont les seuls éléments non moulés avec les pièces, seront collées une fois les figurines

peintes, un tenon étant prévue prévu d'origine à cet effet.

Nous avons décidé, par souci d'homogénéité, d'utiliser le métal des armures et des épées tel quel, c'est-à-dire en le recouvrant simplement d'un jus de peinture à l'huile noir d'ivoire, essuyé après environ une demi-heure de séchage avec un petit

morceau de tissu de coton. L'ensemble a ensuite été retravaillé avec des glacis, soit de terre d'ombre brûlée, de terre de Sienne brûlée, de noir d'ivoire ou encore de vert de Prusse. Les arêtes, ainsi que les rivets étant pour leur part retou-



chés avec des poudres ou des encres d'imprimerie or et argent.

Les sous-couches de couleur et certaines peintures définitives ont été réalisées avec des teintes acryliques Prince August dans des tonalités toujours légèrement plus claires que les teintes définitives. Pour la peinture à l'huile, il n'a pas été utilisé une marque particulière, chacun des figurinistes ayant participé à l'entreprise possédant sa propre palette de teintes.

Mise en situation

Voici donc nos onze chevaliers prêts à prendre place auprès du roi Arthur, autour de cette fameuse Table Ronde, dont la gravure a été réalisée par Francis Massat. Le trône et les fauteuils sont apprêtés avec de l'acrylique garance (PA 957), puis peints à la peinture à l'huile Sienne brûlée. Le socle, comme la table, est réalisé avec un mélange de plâtre et de résine, puis patinés de couleur pierre.



TRISTAN de LEONOIS

Fils de Meliadus de Leonois et neveu du roi Marc de Cornouailles. Époux d'Yseut aux blanches mains. Sa devise est « C'est pour Yseut »

	BASE	OMBRE	CLAIR
Cuir	TSB	TOB	Blanc
Cotte d'armes	Terre verte + Vert anglais (LB) TOB + Noir	Jaune de cadmium	

PERCEVAL le GALLOIS

Fils de Pellinor de Listenois, frère de Lamorat et époux de Blanche fleur dont il sera veuf, il symbolise, par son nom (« traverse le val ») la voie directe, rapide, de la quête du Graal. Né dans la forêt, il représente la nature vierge par excellence

	BASE	OMBRE	CLAIR
Cotte d'arme	R. cadmium + ocre jaune + garance	TSB	Écarlate de cadmium
Bandes sur cotte	Jaune de chrome	TSB	Blanc
Ceinture	Rouge de Venise + garance brune	TOB	Écarlate
Visage	TSB + blanc + pointe ocre jaune	BMA	Blanc

BOHORS





GAUVAIN



HECTOR



BÉDIER

GAUVAIN

Fils aîné du roi Lot d'Orcanie (îles Orcades), il est le « soleil de la chevalerie », le premier à se proposer pour défendre les nobles causes. Appui et soutien de son oncle Arthur, il défend l'honneur de ce dernier.

	BASE		OMBRE		CLAIR
Cimier	Ocre jaune + Jaune cad. foncé	TSB	Blanc et or en poudre		
Cuirs	TSB	TOB	Blanc		
Cotte d'arme	Alizarine cramoi + Indigo	TOB	Blanc		

BÉDIER (BEDWERE ou BEDOIER)

Frère de Lucas l'Échanson, connétable du roi Arthur. Sa devise est « Preist à voler ».

	BASE		OMBRE		CLAIR
Cape, cotte d'arme	R. cad. foncé + Magenta + BMA		Base + Indigo		R. Cad. clair + Jaune pâle
Ceinture, fourreau	Brun mars + Blanc		Brun mars		Jaune cad. pâle + Blanc
Visage	TSB + Blanc + pointe ocre jaune		BMA		Blanc

HECTOR des MARES

Fils naturel du roi Ban de Benoic, demi frère de Lancelot. Sa devise est « Aux marais »

	BASE		OMBRE		CLAIR
Chemise blanche	Blanc + Jaune Naples		TON		Blanc
Cotte d'arme bleue	Bleu hortensia + Blanc		Bleu hortensia		Blanc
Cuirs	TSB + Ocre		TSB		Ocre puis blanc
Visage	Chairs acryliques		Chairs acryliques		Chairs acryliques

Le nom de chaque chevalier est ensuite gravé sur de superbes étiquettes en étain.

Bien que de grande taille, je ne doute pas que cette pièce trouvera une place de choix dans une de vos vitrines, car Arthur et ses compagnons, dans leur conquête du Graal, ont toujours fasciné les rêveurs que nous sommes. □



LES DRAGONS DE L'IMPÉRATRICE

1856-1870

C'est en janvier 1857 que la dénomination de « Dragons de l'Impératrice » est consacrée, suivant ainsi l'exemple précédemment donné par les dragons de la Garde du Premier Empire lors de leur création, le 15 avril 1806.

Michel PÉTARD

Le décret impérial du 20 décembre 1855 renforce considérablement les effectifs de la Garde : elle se compose non plus d'une division mixte mais de deux divisions d'infanterie, d'une division de cavalerie, de deux régiments d'artillerie, de deux compagnies du Génie et d'un escadron du Train.

Création, organisation

Dans ce cadre, la division de cavalerie est organisée à trois brigades : une brigade de cavalerie de réserve à deux régiments de cuirassiers, une brigade de cavalerie de ligne formée d'un régiment de dragons et d'un régiment de lanciers, et une brigade de cavalerie légère comprenant un régiment de chasseurs à cheval et le régiment des guides. Mis sur pied à Fontainebleau le 1^{er} juillet 1856, le régiment des dragons opère son recrutement parmi les douze régiments de dragons de la ligne, les contingents principaux provenant des 6^e et 7^e dragons ayant fait campagne en Crimée. Le régiment des dragons de la Garde recevra son aigle le 6 mai 1857.

Ce régiment comprend pour l'état-major : un colonel, un lieutenant-colonel, trois chefs d'escadrons, un major, un capitaine-instructeur, trois capitaines adjudants-majors, un capitaine trésorier, un capitaine d'habillement, un lieutenant ou sous-lieutenant adjoint au trésorier, un sous-lieutenant porte-aigle, un médecin major, deux médecins aides-majors, un vétérinaire, deux aides-vétérinaires et un chef de musique. Chacun des six escadrons comprend un capitaine commandant, un capitaine en second, un lieutenant en premier, un lieutenant en second et quatre sous-lieutenants.

La Garde est dissoute le 28 octobre 1870, les restes des dragons de l'Impératrice passent alors au 1^{er} mixte de marche, qui deviendra 16^e dragons provisoire durant le siège de Paris.

Généralités, uniforme

Quarante ans après la première épopée impériale, nombre de caractères uniformologiques sont alors repris délibérément par le nouvel empereur avide d'une référence prestigieuse, aussi sa propre garde s'inspire-t-elle étroitement de la glorieuse ancêtre, moyennant les évidents ajustements de la mode et de la technique. Les silhouettes demeurent néanmoins conformes à la référence. Il faudra

attendre la confrontation avec l'entrée en campagne de 1870 pour voir l'adoption d'un costume de guerre plus adapté aux réalités du terrain, et la relégation des tenues surannées au magasin. Pour les dragons de l'Impératrice, et avant cette déchirante révision, nous retrouvons donc la traditionnelle tunique verte et rouge distinguée de blanc, agrémentée du casque de laiton à crinière de cheval.

Habit

Celui-ci est confectionné sur la base générale des dragons de 1845, en drap dit « vert clair » (en fait très foncé, à peine nuancé de jaune), coupé droit sur le devant et muni de deux plastrons mobiles fixés par deux rangées de petits boutons uniformes : celui de grande tenue en drap blanc doublé de vert, puis celui de petite tenue tout en drap vert. Retroussis brodés de grenades écarlates, liserés et pattes de poche figurées à trois pointes de même couleur. Collet écarlate liseré de vert et parements en pointe liserés d'écarlate. Patte de ceinturon liserée de même sur la gauche de l'habit. Ce dernier est garni de huit boutons et 37 petits en laiton, demi-bombés et estampés de l'aigle et de « Garde Impériale ». Épaulettes à franges en fil blanc doublé de drap vert, brides en fil blanc doublé de vert. Aiguillettes en fil blanc à ferrets de cuivre portées à l'épaule droite.

Pantalons

Il y a celui « d'ordonnance », entièrement de drap garance, orné latéralement de deux bandes de drap vert encadrant un passepoil de même couleur, réservé à la grande tenue ; puis celui « de cheval », en drap garance renforcé à l'enfourchure et protégé par des fausses bottes de veau noir. Pour l'écurie est distribué un pantalon de treillis.

Veste d'écurie

En drap vert, du modèle général des troupes à cheval en 1845, avec collet vert échancré devant, orné de chaque côté d'une patte en accolade, écarlate. Parements verts en pointe avec deux petits boutons uniformes chacun. Pattes d'épaules vertes à boutons idem et patte de ceinturon. Le devant de la veste est fermé de neuf petits boutons.

Bonnet de police

En drap vert avec passepoils, galon, grenade et gland écarlates. Le premier bonnet attribué est coupé « à la dragonne », puis c'est le modèle « à soufflet » de 1860 qui le remplace ensuite.

Manteau

C'est le modèle général de la cavalerie en drap gris clair, à rotonde, ornée devant de quatre boutonniers confectionnés en galon de laine écarlate redoublé. Ces boutonniers ont une longueur dégressive vers le bas. Quatre petits boutons uniformes garnissent le côté droit de ces boutonniers.

Bottes

Elles sont courtes, à l'ouverture ronde, avec une semelle cloutée d'une cinquantaine de clous à tête ronde et le talon chevilé de coins d'acier profondément enfoncés. Éperons de fer limé fixés en trois points contre les talons.

Le casque

Cette coiffure de guerre éminemment distinctive du dragon est d'un modèle spécial à la Garde : entièrement en cuivre jaune à crinière flottante et houpette noire, bombe métal, visière ronde et couvre-nuque de métal cerclé, ailerons à moulure demi-ronde et unie en haut, six caissons de chaque côté séparés par une moulure saillante demi-ronde, masque affectant la tête de Méduse en haut et palmette en bas. Bandeau de casque estampé de feuillages et du N couronné impérial. Jugulaires noires montées sur rosaces et garnies d'anneaux plats entrelacés. Plumet de coq écarlate de 20 cm, garni au collet d'une olive de laine distinguant les escadrons, soit respectivement : bleu foncé, cramoi, vert, bleu ciel, jonquille et orangé. Cette olive peut être bleu foncé en haut et écarlate en bas pour le peloton hors rang, et blanche pour le petit état-major.

Les équipements

● Ceinturon

Il est en buffle blanchi, du modèle en usage chez les dragons de la ligne, mais piqué en bordures, avec boucle mobile en laiton estampée de la grenade et bélières soutenues par des dés cousus sous la bande. Chaque bélière est piquée et attachée par des boutons doubles en laiton, dont celui de la bélière courte qui comporte un crochet de sabre.

● Giberne

Coffret de cuir noir à flancs de laiton munis de tenons et chapes à double articulation ; pattelette de cuir noir bordée d'une baguette de cuivre et ornée, au centre, d'une gloire elliptique chargée des armes impériales.

● Porte-giberne

En buffle blanchi piqué en bordures avec bouclerie de laiton. L'ornementation fixée sur le devant comprend une gloire ovale décorée de l'aigle reliée par trois chaînettes, dont deux munies d'épinglettes, à une couronne impériale.

● Dragonne de sabre en buffle blanchi et piqué, avec gland découpé à tête tressée, et deux coulants tressés.

● Bretelle de fusil en buffle blanchi et piqué avec bouton double et boucle de réglage en cuivre à coins arrondis.

● Gants courts en peau de mouton blanchi.

Armement

Sous-officiers, musiciens et trompettes sont armés du pistolet de cavalerie modèle 1822 T, puis T bis, et du sabre modèle 1822 de cavalerie de ligne. Le fusil de dragon complète l'armement des brigadiers et des dragons au rythme des modèles successifs : 1842, 1842 T, 1853, 1853 T et 1857. Le sabre modèle 1854 de dragon à lame droite remplace le modèle 1822 à partir du 22 février 1870 dans la Garde. En 1868, est introduit le fusil de dragon modèle 1867 transformé « à tabatière », auquel se substitue le fusil de cavalerie du modèle de 1866, le 16 février 1870.

Harnachement

Identique à celui des cuirassiers de la Garde, à quelques détails près : troussequin de la selle à palette, selle à quartiers. Bride, bridon

Suite page 52

DRAGON



Ci-dessus.
Dragon du 2^e escadron.

DRAGON, BRIGADIER, SAPEUR



Ci-dessus, de gauche à droite.
Dragon en tenue de garde, 4^e escadron. Brigadier en tenue d'écurie après 1860.
Sapeur en tenue d'ordonnance.

MARÉCHAL-DES-LOGIS, MAJOR, LIEUTENANT-COLONEL



Ci-dessus, de gauche à droite.

Maréchal des logis en petite tenue. Major en petite tenue. Lieutenant-colonel en grande tenue.

OFFICIER, CAPITAINE, BRIGADIER-TROMPETTE



Ci-dessus, de gauche à droite.

Officier en tenue du matin, en capote, avant 1860. Capitaine-instructeur en tenue de cérémonie en frac. Brigadier-trompette du 5^e escadron, avant 1867.

MARÉCHAL-DES-LOGIS CHEF, TROMPETTE, ADJUDANT



Ci-dessus, de gauche à droite.
Maréchal-des-logis chef du 6^e escadron en grande tenue. Trompette-major du 1^{er} escadron après 1867.
Adjudant sous-officier du 3^e escadron en tenue d'ordonnance.

et licol en cuir noir. Ornaments de bride, de poutail et de mors en laiton. Schabraque en drap vert à passepoils écarlates, galon et broderie des ornaments en fil blanc : N couronné sur le croupelin et couronne seule sur les couvre-fontes. Portière en peau d'agneau noir bordée d'un feston blanc.

La selle est pourvue d'un porte-crosse en vache noire et d'une courroie porte-canon en cuir fauve. Etrivières de même cuir et étriers en fer bronzé. Portemanteau cylindrique en drap vert, les fonds liserés d'écarlate bordés d'un galon blanc à lézardes et ornés de la couronne impériale brodée en fil blanc.

Les distinctions des grades et des spécialités

● Ancienneté

— Brigadiers, dragons, trompettes et musiciens de 3^e classe : chevron de laine rouge sur le bras gauche.

— Sous-officiers et musiciens de 1^{re} et 2^e classe : chevron en or sans liserés sur le bras gauche.

● Sapeurs

Deux haches en sautoir surmontées d'une grenade, brodées en laine écarlate sur le bras gauche ; olive de plumet blanche ; pas de fusil mais une hache et son porte-hache en buffle blanchi non piqué.

● Trompettes

Habit d'ordonnance en drap garance à collet vert liseré de garance, parements et retroussis liserés de vert à grenades de fil blanc ; galons de fonction tricolore sur le collet et les parements ; aiguillettes et épaulettes de troupe doublées de garance ; pantalon vert bordé de garance, casque à crinière et houppe rouge et plumet blanc au tiers supérieur écarlate avec olive à la couleur de l'escadron.

Giberne porte-musique spéciale ornée du N couronné sur la pattelette ; Cordon de trompette tricolore, flamme verte à tresse, frange et ornement écarlates. Le brigadier-trompette porte les galons de maréchal-des-logis.

Après la suppression des musiques des troupes à cheval en 1867, les trompettes sont dirigées par un trompette-major qui porte les galons de maréchal-des-logis chef, plus un galon en or au lieu du galon tricolore.

● Musiciens

Ils disposent de la tenue des trompettes sauf les différences suivantes : au lieu du galon tricolore, ils portent un galon d'or. 1^{re} classe : galon de 22 mm souligné d'un autre de 10 mm ; 2^e classe : galon de 22 mm souligné d'un autre de 5 mm ; 3^e classe : galon de 22 mm seulement. Brides d'épaulettes en or rayé de garance, lyres brodées en or aux retroussis, contre-épaulettes

en fil blanc doublées de garance avec raie en or et tournantes mêlées de même. Olive de plumet blanche.

En tenue de ville, les musiciens portent le frac vert à collet écarlate, parements et retroussis liserés écarlate ; chapeau de sous-officier, épée, porte-épée et banderole de giberne noires.

● Chef de musique

Même tenue que les trompettes et les musiciens, avec au collet de l'habit et du frac une broderie de baguettes d'or et de lyres à bandelettes. Contre-épaulettes en or doublées de garance avec lyre sur l'écusson, brides en or, aiguillettes d'or mêlées d'un cinquième de soie verte. Pantalon vert bordé d'or.

Frac d'officier avec lyres au collet et aux retroussis. Chapeau d'officier subalterne. Casque doré à plumet de vautour blanc à tiers supérieur écarlate et olive d'or. Épée d'officier à porte-épée verni noir, dragonne idem.

● Sous-chef de musique

Lyres sans bandelettes, brides d'épaulettes en or rayées de garance, contre-épaulettes d'or à deux raies garance et lyres en or sur l'écusson, aiguillettes d'or mêlées d'un tiers de soie verte. Casque à olive de plumet blanche. Le reste comme le chef de musique.

● Brigadier

Deux galons écarlates en chevron, au-dessus du parement.

● Brigadier-fourrier

Idem, plus un galon d'or liseré sur chaque bras ; épaulette à tournante mêlée d'or, bride idem.

● Maréchal-des-logis

Un galon d'or liseré d'écarlate placé idem ; tournantes d'épaulettes mêlées d'or.

● Maréchal-des-logis chef

Deux galons idem, tournantes d'épaulettes idem.

● Adjudant sous-officier

Il dispose d'un habillement de qualité officier avec brides d'épaulettes argent rayé de garance, d'épaulettes d'argent à raie garance et d'aiguillettes d'or segmentées de soie écarlate. Frac d'officier, épée de sous-officier et porte-épée de cuir noir verni.

Chapeau à ganse de cocarde en or, floches dans les cornes en soie garance, recouvertes de deux rangées de franges d'or. Bonnet de police à gland idem et grenade brodée d'or, avec galon d'or rayé de garance. Dragonne en cuir noir en cordon.

Plumet de casque en vautour à tiers inférieur écarlate et olive blanche. Harnachement de troupe.

Officiers

Confectionné en drap fin et métal doré, l'habit des officiers est semblable à celui de la troupe avec les passants d'épaulettes en or doublé de

vert, les grenades de retroussis brodées en cannetille d'or et paillettes. Pantalons ornés de chaque côté de deux galons d'or à passepoil central vert : le pantalon d'ordonnance est en drap jusqu'en bas, celui de service d'honneur renforcé en drap jusqu'en bas, avec manchette de drap, celui de cheval avec fausses bottes vernies.

La tenue de ville comporte le frac fermé de neuf gros boutons, le collet écarlate passepoilé de vert, les parements en pointe, les retroussis et les poches à la soubise liserés d'écarlate. Capote verte croisée avec deux rangées de sept gros boutons, pattes en accolade dans les plis, deux pattes de poches horizontales aux hanches, celle de gauche laissant passer la porte-épée, le collet vert, les parements ronds et les brides d'épaulettes en or. Bonnet de police garni d'or.

Les officiers portent les aiguillettes d'or. Mantel coupé comme la troupe, en drap vert à boutonniers d'or. Équipage brodé et galonné d'or.

Casque doré à plumet de vautour écarlate pour les officiers des escadrons, blancs avec tiers inférieur écarlate pour les officiers supérieurs et de l'état-major. Aigrette blanche à base de plumetis écarlate pour le colonel, olives de plumets en torsade d'or. Chapeau en feutre noir bordé d'un galon noir, ganse de cocarde torsadée, floches à torsades dans les cornes.

Les buffleteries sont celles de la troupe, mais à bouclerie et ornements dorés. Dragonne de grande tenue en cordon tressé noir avec coulant et gland d'or, celle de petite tenue est entièrement noire. La dragonne d'épée est toute en or. Sabre d'officier du modèle de 1822 à monture ciselée et dorée. Épée à la française à monture dorée.

● Épaulettes distinctives

— Sous-lieutenant : épaulette d'or à frange à droite, contre-épaulette à gauche.

— Lieutenant : épaulette d'or à franges à gauche, contre-épaulette à droite.

— Capitaine en second : deux épaulettes à franges, en or, corps rayé d'écarlate.

— Capitaine en premier : deux épaulettes d'or, à franges.

— Capitaine adjudant-major : deux épaulettes d'argent à franges.

— Capitaine instructeur : deux épaulettes d'argent à franges d'or.

— Chef d'escadron : épaulette d'or à franges en grosses torsades à gauche, contre-épaulette à droite.

— Major : épaulette idem à droite, contre-épaulette à gauche.

— Lieutenant-colonel : deux épaulettes d'argent à franges d'or à grosses torsades.

— Colonel : deux épaulettes d'or à franges à grosses torsades.

LA BOITE DE SOLDATS

28, rue Violet 75015 Paris – Tél./Fax : 01. 45. 78. 89. 44



CBG ancien
et moderne

ACHAT VENTE

Un magasin entièrement
consacré aux soldats de collection,
aux soldats jouets et figurines
anciennes et modernes :

Plomb, Plomb creux, Alu, Plastique,
Composition, etc.
Tous thèmes

Ouvert du mardi au samedi de 14h à 19h



VITRINES EN VERRE SÉCURISÉ

Sur mesure ou standard
Plus de 50 modèles proposés

Catalogue gratuit
avec tarifs

CRÉATIONS

OPHELIA

BP 70

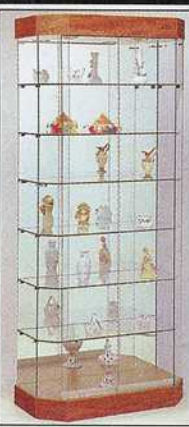
77833 OZOIR-LA-FERRIÈRE Cedex

Tél. : 01 64 40 33 54

Fax : 01 60 02 51 72

<http://perso.wanadoo.fr/ophelial/>

E-Mail : creations.opheliasarl@wanadoo.fr





2^e FORUM MEDITERRANEUM

Pour sa deuxième édition, le Forum Mediterraneum s'est à nouveau déroulé dans ce superbe lieu qu'est le Forum du Casino de Hyères-les-Palmiers, mais à une date différente, au milieu du mois de mai.

Jean-Louis VIAU (photos de l'auteur)

Ce déplacement de date ne fut pas la seule modification intervenue par rapport à la première édition puisque cette année la manifestation s'est déroulée non plus sur trois mais sur deux jours, tandis qu'en plus des figurines, le concours accueillait également les maquettes de véhicules militaires.

Le concours de figurines fut à nouveau particulièrement intéressant, avec notamment une augmentation sensible du nombre des pièces inscrites, de très grands noms, venus notamment d'Italie et d'Espagne, ayant fait le déplacement. Invité d'honneur, Bill Horan fut l'un des « clous » du spectacle, non seulement parce qu'il avait amené quelques unes de ses dernières réalisations, mais aussi parce qu'il fit pendant ce

week end quelques démonstrations de sa technique de peinture et de sculpture. Et puis les occasions de voir le Grand Bill sur notre sol sont tellement rares que l'on ne saurait boudier notre plaisir.

Comme cela se pratique désormais dans de nombreuses manifestations, la majorité du jury était composée d'invités qui présentaient, hors compétition, leurs réalisations : un excellent moyen de s'assurer de la présence de juges de choix tout en ne frustrant pas le public d'une partie du spectacle.

La remise des prix, remarquablement organisée et faisant largement appel à l'informatique et à la vidéo, y com-

Ci-contre.

« Officier de Highlanders », de Martin Livingstone, qui s'est à son tour, avec cette figurine, lancé dans « l'aventure de l'acrylique ». Hors compétition. (Latorre Models, 54 mm).

Ci-contre.

« Uhlan du 1^{er} régiment en 1815 », par David Lane. (Transformation, 54 mm).



1. « Fantassin prussien, 1870 », par Bill Horan. Invité d'honneur de ce 2^e Forum, le Californien présentait ses réalisations dans des vitrines séparées et faisait partie du jury. (Création, 54 mm).

2. « 10th US Cavalry Regiment, 1867 ». La dernière création de Michel Saez, exposée hors compétition. (200 mm).

3. « Tercio de Albuféra Lombazijde, 1600 », de Gérard Giordana. Hors compétition. (Miles, 54 mm).

pris pour les prises de vues (l'un des attraits de ce Forum) a couronné finalement le Britannique David G. Lane pour l'ensemble de sa présentation, composée de pièces du commerce ou transformées concernant le Premier Empire. Outre cette récompense suprême, matérialisée par une médaille en or véritable, il faut noter que dans cette compétition et à la différence de ce qui se pratique presque partout ailleurs, chaque catégorie est dotée

4

4. « Régiment d'artillerie à pied, par les frères Cannone. Hors compétition. (Création, 80 mm).

5. « Trompette du 4^e régiment de cheveau-légers lanciers, 1813 », par Gianfranco Speranza. Cette figurine est directement inspirée d'un article paru dans Tradition Magazine. Médaille d'argent. (Transformation, 54 mm).

6. « L'homme invisible », par Eric Badey. Une figurine limitée au strict minimum (!) mais une bonne idée. (Création, 54 mm).

7. « Manon des sources », par Audrey Delacroze. (Création, 54 mm).

8. « Tiger's booty », par Giuseppe Decarolis. (Transformation, 54 mm).

5

6

7

8

Ci-contre.
« Fantassin bavarois, 1870 », par Bill Horan. (Création, 54 mm).

d'un « best of », y compris pour les débutants. Finalement peut-être est ce là un moyen de motiver davantage les concurrents.

Bien entendu, outre la partie purement « compétition », ce Forum fut également l'occasion de réunir certains des fabricants et marchands français et étrangers les plus dynamiques et permit au public, venu en plus grand nombre que l'an passé (les mauvaises langues diront que cela n'était pas difficile...), de faire quelques emplettes.

Après deux éditions seulement, on doit avouer que le Forum Méditerranéen pourrait bien devenir, s'il continue sur cette lancée, l'un des moments importants du calendrier, non seulement français, mais aussi européen. C'est en tout cas tout le mal que l'on souhaite aux organisateurs qui planchent d'ores et déjà sur la troisième édition qui devrait se dérouler l'an prochain, sans doute à la même période. Alors restez à l'écoute et préparez votre voyage au bord de la Méditerranée pour l'an prochain. □

Ci-contre.
« Jacopo Cavalli, 1380 », de Gianfranco Speranza. (Pegaso, 54 mm).



« Char assyrien », de Viktor Puzenko.
(Création, 54 mm).



« Le bon roi René (René de Bar), France 1430 », de Bruno Schmaling.
(Transformation, 54 mm).



1



2



3



4



5

1. « Lansquenets », de Mike Blank. Cette pièce, présentée hors concours, est désormais éditée par Elite. (Création, 54 mm).

2. « Mutinerie indienne, 1857-1859 (Sepoy du Bengale) », de Marco Formenti. (Transformation, 54 mm).

3. Médaille d'or du concours

4. « 7th Infantry, 1847 ». Hormis son grand intérêt pour la guerre franco-prussienne de 1870, Bill Horan n'a pas abandonné pour autant l'histoire militaire des États-Unis, comme le prouve cette création en 54 mm.

5. « Capitaine de guides à cheval, Égypte 1799 », par Danilo Cartacci. (Création, 54 mm).

Ci-contre.
« Hic est Dux ! (voilà le duc) », d'Enea Rovaris. Lors de la bataille d'Hastings, en 1066, la rumeur courut que le duc Guillaume de Normandie avait été tué et celui-ci dut, pour la démentir, ôter son casque pour se faire reconnaître. Comme quoi la figurine peut toucher de très près l'Histoire. (Création, 54 mm).





1. « Officier du régiment de cavalerie de Ban sous les ordres du colonel Nikolai Lodron, 1697 », par Ludovico Carano.
(Création, 54 mm).



2. « Chevalier hospitalier de St Jean », d'Enea Rovaris. Les mailles du caparaçon du cheval ont été réalisées rangée par rangée...
(Création, 54 mm).



3. « Lancier de la ligne, Russie, 1812 », de Diego Ruina.
(Création, 54 mm).



4. « Le spectre de l'esprit du jeune cerf » par Christian Petit. Une magnifique composition (ah, le rendu de l'eau !), d'une grande subtilité, avec le rocher prenant la forme du cerf transporté par les Indiens dans leur canoë.
(Création, 54 mm).

5. « Caporal du 12^e Ingermanland Laandski Hussar à Balaklava, 1854 », par Nello Riviaccio.
(Création, 54 mm).





1. « Chef écossais ». Cette figurine faisait partie d'une série sur ce thème réalisée par Marco Lambertucci. (Création, 54 mm).

2. « Tambour de la 88e demi-brigade », de Didier Dantel. (Création, 54 mm).

3. « Aborigène australien », de Franco Matignoni. (Création, 54 mm).

4. « Hoplomachus, gladiateur romain », par le duo Jula et Minucci. (Création, 54 mm).

5. « Émir arménien, califat fatimide, XIIe siècle », de Jesus Gamarra. (Pegaso, 54 mm).

6. « De Cosaquibus, Domine, Libera nos ! », de Mariano Numitone. (Création, 54 mm).

7. « Officier du bataillon westphalien », de Mariano Numitone. (Création, 54 mm).





1. « Bataille de Nazareth, 1799 », par Mariano Numitone. (Création, 5)



4. « La surprise, matin du 25 octobre 1854 », de Maurizio Berselli. (Création, 54 mm).



2. « Ferdinand I^{er} », par Olga Moukina. (Création, 54 mm).

3. « Balaklava, 1854 », de David Lane. (Transformation, 54 mm).

5. « Officier de cavalerie romaine, 180 après JC », de Jose « Pepe » gallardo. Une telle pièce ne pouvait pas échapper à un tel peintre ! (Latorre Models, 54 mm).

6. « Tambour du régiment Soria, Floride 1781 », de Jose « Pepe » Gallardo. Médaille d'or.

7. « Officier de dragons, 1870 », de Gilles Galbes. (Transformation Métal Modèles, 54 mm).

8. « Guillaume Stanislas Marey Monge », de Didier Dantel. (Création, 54 mm).

9. « Fantassin américain », de Jose Hernandez. Médaille d'argent. (Élite, 80 mm).



4



5



6



7



8



9

LE 3^e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE, 1786-1830 (2)

André JOUINEAU
(infographies de l'auteur)

LE 3^e RÉGIMENT de Ligne participe à toutes les campagnes de l'Empire et à ce titre suit comme les autres unités les effets de la mode militaire avec notamment le raccourcissement des basques des habits. Sa tête de colonne est connue grâce aux dessinateurs contemporains. Le règlement de 1812, qui ne prend réellement effet qu'à partir de 1813, modifie l'allure générale du soldat. À la chute de l'Empire, et afin de faire oublier le bleu de la révolution, on décide de revenir au blanc de l'Ancien Régime, tandis que la dénomination par numéro est abandonnée au profit des noms des départements. 1822 voit le retour du bleu et des numéros, les couleurs distinctives étant instaurées l'année suivante. En 1829, l'infanterie est définitivement vêtue de bleu avec le pantalon rouge qu'elle ne quittera qu'en 1914. □

SOURCES

— *Les Uniformes et les armes des soldats du 1^{er} Empire*. L & F Funcken. Castelman.
— *Guide des uniformes de l'Armée Française*. H. Malibran.
— *L'infanterie de ligne*. Cdt Bucquoy. J. Grancher.
— *Les uniformes et les armes des soldats du XIX^e siècle*. L & F Funcken. Castelman.
— *L'Armée Française, les Légions départementales*. Planches Rousselot n° 12 et 38. L. Rousselot.
— *Planche Rigo-le Plumet*. N° 208.
— *Tracés descriptif de l'Armée Française, 1828*. F. Hecquet. Ed. du Canonnier



Caporal Fusilier
1808-1810



Fusilier
1808-1810



Voltigeur
1808-1810



Tambour
de Fusiliers
1808-1810



Cornet
de Voltigeurs
1808-1810



Tambour
de Grenadiers
1808-1810



Sapeur
1808-1810

1807-1812

1813-1815



Sapeur (1807) selon le
manuscrit de « Otto »



Officier de Grenadiers
(1807) selon le
manuscrit de « Otto »



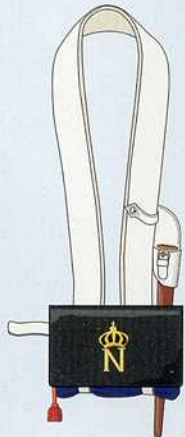
Officier de Fusiliers
(1807)



Musicien
et habit
vers 1810



Grenadier
1813-1815



Fusilier
1813-1815



Officier
1813-1815



Habit d'officier
(Coupe identique à la
troupe mais en drap plus
fin et a ec des basques plus
longues)



Tambour
de voltigeurs
(1813-1815)

Habit de la
même coupe
que le
règlement de
1812

Officier subalterne
de la 3^e Légion
Départementale
de l'Allier



Fusilier
de la 3^e Légion
Départementale de l'Allier,
1^{re} Restauration.
*Le shako demeure dans les
dimensions du règlement de 1812
avec cocarde blanche et plaque type
1814*



Sapeur de la 3^e Légion
Départementale de
l'Allier



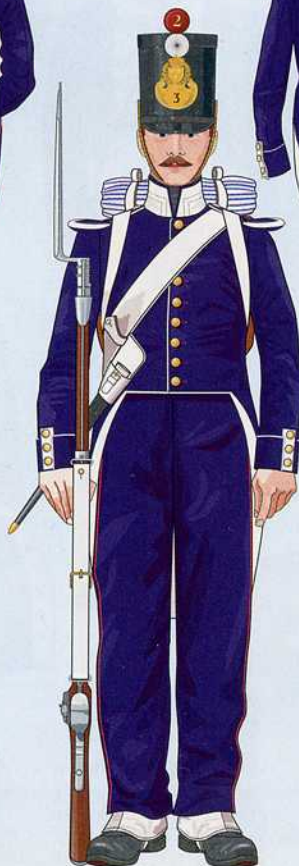
Caporal des Grenadiers
de la 3^e Légion
Départementale
de l'Allier
1815. Shako rouleau
avec plaque différente.



Tambour de la 3^e Légion
Départementale de l'Allier



Fusilier, 1822



Fusilier, 1823



Voltigeur, 1828



Grenadier, 1829

Les Petits Soldats

Le concours du petit Soldat de Saint Vincent, en Val d'Aoste, est l'occasion d'admirer chaque année quelques-unes des plus belles pièces du moment, mais également de recevoir en cadeau une pièce commémorative, qui fait l'objet d'un trophée spécial lors de l'édition suivante.

Didier DANTEL
(photos de l'auteur
et de Dominique
BREFFORT)





À gauche.
L'Alpino de Métal Modèles a été, comme on peut le voir sur ce cliché, pas mal retouché : l'équipement a été supprimé, la tête est nouvelle, sculptée d'après une photo, tandis que la main de la jeune femme est directement placée sur la poitrine de son mari.

Ci-contre.
La femme (et la petite fille cachée dans ses vêtements) est entièrement sculptée dans du Milliput et vient se placer à côté de l'Alpino grâce à ses... trois bras et sa main unique ! Une vraie mutante.

Ci-contre.
C'est la taille du petit garçon qui a déterminé l'orientation des têtes des deux parents. Tous les personnages ont été réalisés en s'inspirant de photos d'époques et de costumes italiens de l'époque.



Ainsi, chacun a la possibilité de se confronter à ses pairs, avec un support identique. Mais soyons clairs. Si vous êtes, comme moi, un honnête « coloriste », à quelques années lumières des princes du pinceau qui nous enchantent de leurs œuvres, il va vous falloir trouver l'idée qui distinguera votre réalisation des autres pièces en compétition.

En 1999, la pièce commémorative du concours était un Alpino, un chasseur alpin italien, sculpté par Bruno Leibovitz. Pour l'édition 2000 du Petit Soldat (cf. notre reportage dans *Figurines* n° 40), je décidais de l'interpréter sur le thème du « retour à la maison », idée pas vraiment originale et qu'il faut donc développer pour parvenir à quelque chose d'abouti.

Définir son idée

Les quelques lignes qui suivent s'adressent surtout aux figurinistes encore trop nombreux qui travaillent seuls dans leur coin. Les points que je vais évoquer trouvent en effet généralement leurs solutions lors des réunions de club où chacun, par ses connaissances ou sa sensibilité propre, peut pointer les défauts et les qualités d'un projet pour le faire progresser.

Mais revenons à notre sujet. Nous sommes

en 1918, après trois années de guerre (l'Italie ne déclara la guerre à l'empire austro-hongrois qu'en mai 1915), notre Alpino revient donc à la maison et enlace son épouse. À ce stade, la présence d'un petit garçon s'est imposée car sans lui nos deux tourtereaux se regardent dans les yeux, voire plus si affinité... La scène est alors fermée et ne présente pas beaucoup d'intérêt. Nous pouvons même l'interpréter d'une manière très différente de l'idée de départ, genre militaire entreprenant, etc. C'est pourquoi, afin d'ouvrir la scène, j'ai décidé que l'enfant serait décalé de ses parents, ceux-ci le regardant jouer avec le chapeau et la canne de marche de son père. L'idée de base est en place, on peut alors envisager la réalisation.

Définir sa mise en scène

À ce stade, il me faut choisir le socle. Celui-ci doit être suffisamment grand pour contenir trois personnages, sans qu'il y ait une impression d'empilage, et suffisamment petit pour que le décor laisse la première place aux figurines. J'ai finalement opté pour une surface utile de 4 cm x 4 cm sur une hauteur (classique pour du 54 mm) de 5 cm. J'ai également décidé que les protagonistes seraient placés sur la diagonale arrière gauche (les parents) et à l'avant droit (le garçon), soit un sens « occidental » de lecture, cette dernière apportant une appréciation inconsciemment positive de la scène à ceux qui la regarderont. Je ne vais pas, ici, refaire les théories de construction gra-

phique mais, pour résumer, nous avons tous des habitudes de lecture, fruit de notre éducation, qui font qu'un personnage de droite à gauche ne générera pas les mêmes sentiments et impressions que s'il est orienté de gauche à droite. Le décor, quant à lui, sera réduit au strict minimum : les dalles d'une cour de ferme et une marche afin de positionner le pied gauche de l'Alpino.

La sculpture

Selon mon habitude, j'ai commencé par regrouper de la documentation. Dans le cas présent, il s'agit principalement de livres de photos sur les Alpini et le costume civil italien du début du XX^e siècle. J'utilise, pour modeler, du Milliput super fin, car je retravaille beaucoup après séchage, ce produit me permettant en outre d'obtenir des surfaces régulières. La première étape a consisté à dépouiller notre Alpino de son équipement pour ne lui laisser que sa musette d'effets personnels, les traces de limes étant rebouchées au Milliput. La tête originale est remplacée par une autre, sculptée d'après la photographie d'un

Ci-dessous.
Cette vue de la femme en cours de peinture permet d'apercevoir son bras supplémentaire et sa main absente. Comme on l'imagine, la sculpture de l'ensemble doit être soigneusement pensée afin que les deux « éléments » du couple s'intègrent parfaitement.

Ci-dessous.
L'Alpino en cours de peinture. Le bras droit est absent car il fait partie intégrante de la jeune femme.



Ci-contre.
Les regards des parents sont dirigés vers leur fils qui salue militairement, martialement armé d'un bâton. Seule sa petite sœur se cache dans la jupe de sa mère...



COULEURS UTILISÉES

	Base	Éclairage	Ombre
Chair	PA 981 + AC 8 + AC 12	PA 955 ou PA 915 + AC 6	AC 12 + AC 2
Uniforme	AC 19 + AC 15 + AC 38	AC 15 + PA 989	AC 26 + AC 38
Robe de la femme	PA 941 + AC 34 + AC 12	AC 32	PA 941 + AC 26
Tablier	AC 26 + AC 34 + AC 12	AC 34 + AC 12	AC 26
Châle	AC 40 + AC 41	AC 8 + AC 6	AC 23
Robe fille	PA 989 + AC 34	PA 984 + AC 6	AC 34
Tablier fille	AC 19	PA 989	AC 26
Chemise garçon	AC 2 + AC 19 + AC 6	PA 989 + AC 6	
Culotte garçon	AC 128 + AC 13	AC 32	PA 941

N.B. PA = Prince August/Modelcolor. AC = Andreacolor



Ci-contre, à droite. Cette vue rapprochée permet de voir le pied de l'Alpino posé sur la marche ainsi que la poupée sur le sol.

Ci-contre, à gauche. Avec de bons yeux, vous apercevrez, outre la poupée tombée sur le sol, les fameux petits soldats (de 2 mm !) qui ont donné son titre à cette pièce.



J'assemble le groupe de parents, — chacun retrouvant à l'occasion bras et mains... — puis j'effectue les retouches nécessaires au niveau des points de liaison.

Ardito, prise en 1917. J'ai ensuite sculpté le petit garçon, dont la taille va déterminer la position des têtes des deux parents. Lorsque vous sculptez des enfants, rappelez-vous que les proportions entre la tête et le corps sont différentes de celles des adultes. J'ai ensuite entrepris la création de la femme. À ce stade, il m'a fallu réfléchir à la découpe nécessaire pour pouvoir, par la suite, peindre notre couple de parents étroitement liés. C'est ainsi que sont nés, sous mes doigts, deux mutants, un homme à trois mains pour un bras unique et son pendant, une femme à trois bras et une seule main !

Compléter l'idée de départ

Voilà, mes trois protagonistes sont maintenant sur leur socle, que je tourne et retourne. La masse de la robe me semble être trop présente, sur-

Ci-contre.

Sous cet angle, on voit parfaitement la manière dont les personnages se tiennent par les bras.



tout en blanc, par son manque d'intérêt. C'est pourquoi je décide d'adjoindre au groupe une petite fille accrochée à la robe de sa mère et qui regarde ce père qu'elle n'a pas dû souvent voir au cours de ces trois années de guerre. De l'autre côté, la partie occupée par la marche me semble un peu vide. Que faire ? Placer une jarre, un sac à dos ? En fait c'est mon « greffier » qui me donna la solution en se frottant contre mes jambes. À quoi tiennent les idées... ! Quelques bouts de Milliput plus tard, tous les acteurs de ma saynète étaient en place.

La peinture

Les différents éléments (Alpino à trois mains, femme et petite fille à cinq bras, garçon et chat) reçoivent d'abord une couche d'apprêt blanc mat à l'aérosol. Un échange fructueux — comme toujours — avec le grand peintre qu'est Gérard Giordana m'a permis de définir les couleurs que je vais appliquer sur mes protagonistes. De cette discussion naîtra également l'idée de la poupée délaissée, destinée à occuper l'angle avant gauche du socle.

Que dire de la mise en couleur, si ce n'est que j'utilise de l'acrylique, médium qui me convient plutôt bien. J'essaie à ce propos d'appliquer les conseils distillés dans ce magazine par les maîtres du genre. Premièrement, il faut peindre dans le sens de l'intensité désirée (éclaircie ou ombre) pour déposer à l'endroit voulu la microgoutte de pigment qui se forme à la pointe du pinceau lorsqu'il perd le contact avec la pièce. Ensuite, il faut utiliser des glacis contrôlés afin de rehausser les teintes utilisées dans le travail de dégradé et masquer l'effet d'escalier inhérent à la technique de l'acrylique. Mes différents mélanges sont répertoriés dans le tableau de couleurs ci-joint, les éclairages ou les ombrages étant toujours combinés avec la couleur de base. Sachez tout de même que la teinte chair que j'utilise est directement inspirée par le maître Rodrigo Hernandez Chacon et que les variations de teint entre les différents personnages ont été obtenues en utilisant dans le mélange de la chair mate (Prince August 955) pour le père ou de la chair de base (PA 815) pour la mère et les enfants.

L'uniforme de l'Alpino est, quant à lui, et au départ un gris jaunâtre (mélange d'Andreacolor AC 19 et 15) dans lequel j'ai incorporé de petites quantités de vert Napoléon (AC 38). Une fois les différents éléments peints,

La touche finale

C'est au moment de demander au Webmaster du site du Bivouac, Jean-Paul de Soza, un titre réalisé à l'ordinateur qui devait à l'origine être « 1918 », titre simple, clair et compréhensible dans toutes les langues que m'est venue l'idée d'un clin d'œil à nos amis de Saint Vincent. J'ai donc modelé, au standard de 2 mm, un Napoléon en redingote et deux chasseurs de la Garde et, surtout, j'ai placé sur le socle le titre définitif, devenu « les petits soldats ».

Lundi 19 février 2001. Jean-Paul m'apporte les résultats de Saint Vincent où les juges ont bien voulu retenir mon travail. Sa caméra numérique me permet une visite virtuelle de la manifestation et les vues des étagères du Trophée St Vincent confirment ma première idée : aux côtés de quelques pièces merveilleusement peintes se détachent de petites créations pleines de charme, notamment un petit fils et son grand-père refaisant sa guerre devant un monument où notre Alpino est peint en bronze vieilli.

Encore une belle idée, bien réalisée. Alors n'hésitez pas pour la prochaine édition puisque cette fois on y verra Bonaparte franchissant les Alpes ! □



Bonaparte à Marengo

Tous les lecteurs connaissent sans aucun doute l'histoire de Napoléon Bonaparte. mais quel tour celle-ci aurait-elle pris si Desaix n'était pas intervenu à Marengo ?

Ivo PREDA (photos de l'auteur, traduit de l'italien par Cécile LARIVE)

14 jan 1800

Le premier consul Napoléon Bonaparte n'a sûrement pas préparé suffisamment la rencontre décisive de la seconde campagne d'Italie : il arrive sur le plateau de Marengo avec des troupes dispersées dans la moitié du Piémont, sans savoir où se trouve l'armée autrichienne de Melas et, quand il tombe sur elle, il échappe de justesse à une lourde défaite.

Imaginez un instant le cours des événements si les Autrichiens avaient gagné et si le général Bonaparte s'était vu reléguer dans l'anonymat ! Serait-il parvenu à redresser la tête et à relancer sa carrière ? Plus d'Austerlitz, de Wagram, de Tilsit, d'Auerstedt, plus de campagne de Russie, de Cent jours et... de Waterloo !

Revenons à Marengo, une bataille particulièrement chère à Napoléon : loin d'être parfaite comme Austerlitz ou éclatante comme Wagram, elle n'en fit pas moins la différence dans sa carrière politique en lui permettant de dicter ses conditions de reddition à l'Autriche et d'entamer ce processus de paix

et de réformes qui le conduisit ensuite vers l'Empire.

Jamais Bonaparte ne fut aussi près de la défaite totale comme à Marengo, et jamais une victoire ne fut autant le fruit du hasard. Plus que pour d'autres batailles, Napoléon

réécrivit l'histoire en s'attribuant les mérites dont il n'avait pas fait preuve sur le terrain, consacra une monnaie à cet épisode et eut un cheval du nom de Marengo (l'une de ses nombreuses montures baptisées d'après d'importantes batailles). L'Empire prit l'habitude de décerner aux différents personnages des titres liés à leurs exploits (Davout, duc d'Auerstedt et prince d'Eckmühl, etc.), mais Napoléon, désireux de conserver pour lui l'honneur d'une telle victoire, n'accorda jamais à quiconque le titre de Duc de Marengo.

La figurine

La marque Elisena inaugure avec cette pièce une nouvelle gamme de figurines intitulée « Portraits (Ritratti) » s'inspirant de tableaux plus ou moins célèbres, et le 200^e anniversaire de la seconde campagne d'Italie explique le choix de Bonaparte. Napoléon a été reproduit dans des dizaines de versions mais, à ma connaissance, il s'agit de la première en tant que général du Consulat.

Le sculpteur est un jeune talent piémontais, Franco Busato, qui a déjà produit d'excellentes choses pour différentes marques, et la mise en couleurs ne posera pas de difficultés spécifiques, la qualité de la sculpture facilitant les choses.

La figurine comprenant un corps, un sabre, des éperons, une dragonne et une tête, le montage s'effectuera donc sans problème ; la tête peut s'assembler selon diverses positions, et il convient de faire des essais à blanc pour choisir celle que l'on préfère. Mieux vaut également approfondir les trous dans les bottes pour enfoncer aisément les éperons. La dernière phase consiste à positionner le sabre et à fixer ses cordons au bon endroit.

J'ai assemblé complètement la figurine, sans que cela me gêne lors du travail de peinture ultérieur. En guise de sous-couche, j'ai utilisé un apprêt pour carrosserie en aérosol (en vente dans les supermarchés) : deux couches légères s'avèrent suffisamment couvrantes et ne masquent pas les détails. La mise en couleurs a débuté par le visage, le pantalon et la veste.

L'habit

L'habit a été entièrement peint à l'acrylique. Ma teinte est un mélange de bleu de Prusse foncé et de noir, appliqué en deux couches fines avant l'introduction des lumières chair foncée (je n'ai pas de marque préférée et je change souvent pour obtenir des nuances légèrement différentes). J'ai opté pour une teinte plus bleuâtre (en augmentant la quantité de bleu au détriment du noir), Bonaparte portant des tissus précieux et un ton grisâtre convenant davantage à la troupe revêtue d'un drap de moins bonne qualité, y compris sur le plan de la teinture, qui avait tendance à absorber la poussière et à pâlir.

La culotte et la chemise

Le blanc de la culotte et de la chemise s'avère plus compliqué. Les blancs posent généralement problème et ne sont pas plus faciles à réaliser à l'acrylique qu'à l'huile. J'ai pour ma part employé un mélange de base gris beige. N'ayant pas l'intention de dévoiler une « recette miracle », je préfé-

re donner une idée de la façon de procéder, plutôt que les doses exactes de chaque coloris.

1. Le fond doit être appliqué de manière parfaitement homogène.

2. La phase d'éclaircissement passe inévitablement par l'adjonction de blanc au mélange de base.

3. La création des lumières et des ombres demande beaucoup de temps (on rencontre souvent des figurines correctes arrêtées en plein milieu du travail) ; dans la pratique, les blancs se retravaillent entièrement au moins trois ou quatre fois, ombres et lumières comprises.

4. Il ne faut pas hésiter à retoucher, jusqu'à obtention du résultat et du velouté voulu (les fameuses trois ou quatre fois).

5. Il faut peindre et beaucoup observer, afin d'acquiescer la sensibilité nécessaire.

6. La peinture ne doit JAMAIS être épaisse ; mieux vaut appliquer de nombreux glacis, plutôt que de travailler à coups de pinceau épais.

7. Dans la mesure où l'on passe plusieurs couches de peinture au même endroit, il faut se montrer très précis et éviter de déborder.

Le visage

Les règles évoquées à propos des blancs valent également pour le visage, réalisé lui aussi avec beaucoup de soin. La première phase consiste à appliquer presque uniformément, sur un fond acrylique, un mélange de rose chair (peinture à l'huile Mussini), de terre d'ombre brûlée (TOB) et de terre de Sienne brûlée (TSB). On enlève ensuite ce mélange avec une brosse souple et sèche, avant de commencer à fonder du rose chair sur la peinture restant, en veillant à estomper les bords avec une série de brosses souples et sèches. On répète cette opération un nombre presque infini de fois en plusieurs étapes et sur plusieurs jours successifs. Les joues ont été foncées par frottement de TOB et de TSB (à savoir en appliquant de la peinture non diluée à la brosse sèche, sans la moindre adjonction de diluant). La quantité de couleur est bien entendu infinitésimale, tout excès s'avérant difficile à masquer (quand il y en a peu, on peut en revanche en ajouter sans problème). Les principales lumières ont été réalisées avec du rose chair éclairci par endroit avec du blanc et du jaune de Naples.

Pour l'iris des yeux, j'ai utilisé du gris vert (la couleur des yeux de Napoléon), avec un petit point noir au milieu pour simuler la pupille. Les yeux ont été peints en dernier : je finis de plus en plus souvent par la pupille, le visage une fois complètement terminé, ce qui me permet de choisir l'expression. Quand la peinture est sèche, je peux en outre effacer et refaire les pupilles jusqu'à ce que j'obtienne le résultat escompté.

Les ors

Les galons constituent un autre point fort de cette figurine. Les feuilles de chêne revêtent un ordre très précis, et il s'avère fondamental de respecter leur géométrie. J'ai appliqué un fond de poudre d'or et de TOB, retravaillé avec du jaune de Naples et de l'orange, en éclairant ensuite les contours des





Ci-dessus.
La pièce sous-couchée avec le fond bleu de l'habit et gris du pantalon.

feuilles avec du jaune de Naples pur. Il faut faire attention à bien remplir la bande des feuilles, sans laisser le moindre espace vide et en respectant le parallélisme par rapport aux bords du vêtement et des poches, afin d'obtenir un bel effet final. Le galon doré de la coiffure a été réalisé avec les mêmes mélanges, en traçant de fines lignes plus ou moins accentuées en fonction de la position plus ou moins éclairée.

L'écharpe

La variante de 1797 introduit l'écharpe tricolore (et non plus blanche et rouge), ainsi que le costume croisé pour les généraux de la République. J'ai découvert la couleur de l'écharpe une fois la peinture déjà entamée, en consultant l'abondante iconographie et en regardant une planche du grand Rigo. J'ai volontairement choisi de mettre le bleu clair

Poursuite du travail sur le visage ; la culotte est presque terminée, de même que la chemise.



Ci-dessus.
Le travail est déjà bien avancé ; l'écharpe à la taille est devenue tricolore, les feuilles dorées sont pratiquement achevées, ainsi que le visage et l'épée.

de l'écharpe au contact du bleu foncé du costume pour jouer sur un contraste pas trop prononcé, mais il n'existe aucune règle précise sur la façon de la porter, ce qui laisse donc une certaine liberté.

Le sabre et le bicorne

Le sabre est du type « à l'orientale », souvenir de la campagne d'Égypte. Je me suis inspiré ici, comme pour les gants et le costume, de la photo d'un objet qui avait réellement appartenu à Bonaparte et que ce dernier avait porté à Marengo. La peinture ne présente aucun problème dans la mesure où la sculpture est précise et parfaitement définie. Le bicorne est peint à l'acrylique, avec



Ci-dessus, au centre.
Premières applications de peinture sur le visage.

Ci-dessus.
Début de l'ombrage et de l'éclairage du visage à l'aide de blanc.

un mélange de noir et de chair, en l'éclairant et en l'ombrant plusieurs fois pour atténuer les lumières et les ombres sans pour autant les éliminer. Au total, cette figurine a demandé une quinzaine d'heures d'un travail agréable consacré à la peinture d'un Bonaparte jeune très peu représenté. Le reste, vous le découvrirez vous-mêmes et je vous souhaite simplement d'éprouver le même plaisir que moi à réaliser cette pièce.

□



« Chevalier allemand, XI^e siècle »,
de Juan Carlos García Benítez.
(Pegaso, 54 mm).



Il était une fois un petit concours, organisé par une bande de copains passionnés de maquettes et de figurines...

Jose Francisco GALLARDO
(photos de l'auteur)

Ils décidèrent de rassembler, chaque année, tous les passionnés de la région de Fuengirola, Torremolinos et Malaga, sur la Costa del Sol, en Espagne. Au fil du temps, la manifestation prit de l'importance, notamment grâce au soutien sans faille de la municipalité de Fuengirola, et c'est ainsi que, très vite, en plus du seul concours, furent également mis sur pied des conférences, des forums et des démonstrations diverses.

Pour cette septième édition, les figurinistes et les maquetistes étaient venus de toute l'Espagne, et nous espérons que l'an prochain cette manifestation prendra un caractère international en accueillant pour la première fois des participants étrangers.



« Mirmillon »,
de Vicente Martínez Fuste.
Accessit en catégorie peinture.
(Pegaso, 54 mm).

7^e CONCOURS DE FUENGIROLA

Ci-contre.
« Officier de dragons
Second Empire »,
par Antonio Ulloa.
(Métal Modèles,
54 mm).



Fuengirola est une ville située sur la Costa del Sol, à une vingtaine de kilomètres de Malaga, proche de la Méditerranée, qui jouit presque toute l'année d'un climat particulièrement clément. Le show, qui se déroule traditionnellement aux alentours de Pâques, a accueilli cette année, on l'a dit, des auteurs venus de tous les coins de la péninsule ibérique, si bien qu'au total ce sont 500 pièces, toutes catégories confondues, qui se sont retrouvées sur les tables, un chiffre encourageant, qui témoigne de la vitalité de la maquette et de la figurine en Espagne, et plus spécialement dans le sud. Comme précédemment, diverses conférences ont émaillé ce week end, données par des auteurs aussi connus que Raul Latorre (sculpture de figurines) ou Francisco Jose Hernandez (peinture).

L'an prochain, plusieurs améliorations et changements seront apportés à cette manifestation, afin de la rendre encore plus attirante. Alors pourquoi ne viendriez-vous pas nous voir « dans le Sud », et passer ainsi quelques jours consacrés à la figurine, sous le soleil et près de la mer?

Il était une fois un petit concours qui avait bien grandi... □

Ci-dessous.
« Minotaure »,
de Luis Sebastian Valera Velasco.
(Armageddon, 54 mm).



Ci-contre, page suivante.
« Afrika Korps »,
de Susana Vida.
(Création, 54 mm).



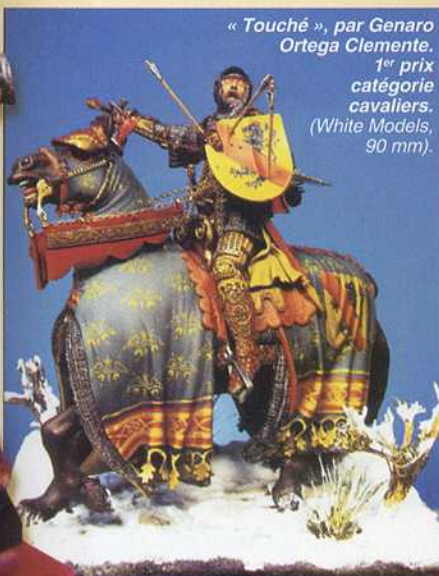
Ci-dessus, à gauche.
« Centurion », de
Francisco Javier Morales
Garcia. 1^{er} prix catégorie
bustes. (Andrea, 1/10).

Au-dessus.
« Chevalier normand »,
par Roman Navarro.
(Elite, 54 mm).

Ci-dessus.
« Conan le Barbare »,
de Santiago Malto
Segura. 1^{er} prix en
catégorie création.
(Création,
échelle inconnue)



Ci-dessus.
« Officier des Cameron
highlanders »,
de Roman
Navarro.
(Latorre Models
54 mm).



« Touché », par Genaro
Ortega Clemente.
1^{er} prix
catégorie
cavaliers.
(White Models,
90 mm).



Ci-contre.
« Tambour du régiment Soria »,
de Francisco Javier Sanchez Molina.

Ci-contre.
« Archère », de Maria Jose Saavedra.
Prix spécial Fantasy.

Guerrier Celte

C'est un fait avéré : tout ce qui sort des mains de Raul Garcia Latorre, que ce soit une simple peinture (mais en est-il de simples ?) ou plus encore une création, commercialisée ou non, émeut le petit monde de la figurine d'une manière étonnante.

Jean-Pierre
DUTHILLEUL
(photos de l'auteur et de
D. BREFFORT)

J'en veux pour preuve l'engouement suscité par le chevalier normand, suivi du guerrier celte dont ces colonnes se sont fait l'écho (voir *Figurines* n°26 et 32)

Pour ce dernier, vingt versions n'ont à mon sens pas épuisé le sujet et, laissant libre cours à une forfanterie condamnable, je me suis mis à mon tour au travail en priant le ciel de n'être point trop ridicule, après toutes ces réussites.

La réflexion

L'urgence dans une telle démarche consiste à s'imprégner de la pièce en la considérant sous tous ses aspects. Des idées alors surgissent, qu'il faut noter pour les développer ensuite. Il n'est pas interdit d'étudier ce qu'ont produit les prédécesseurs et d'extrapoler les trouvailles en les améliorant si possible. Cette étude ne doit intervenir qu'après avoir eu cette réflexion personnelle.

Une idée s'imposa d'emblée : faire brandir un carnyx (trompe de guerre celte) au guerrier, ce qui per-

met une jolie création exigeant de la finesse. Le choix du socle est aussi primordial pour une pièce si gracile. J'entreposais depuis longtemps une merveille de chez Elisena, en bruyère, que je réservais à une pièce prestigieuse, c'est ici le cas à mon sens. Les proportions m'en semblent idéales (hauteur totale 53 mm, largeur utilisable 37 mm, largeur de la base (haute de 7 mm) 47 mm), quant au prix de l'objet... il est largement proportionnel à sa qualité ainsi qu'au personnage qu'il va magnifier !

Le travail créatif

Je commençai, non sans angoisse, par amputer l'homme de sa main droite que je remplaçai par une Nemrod en résine, parfaite pour suggérer la préhension du carnyx à venir. Un tenon est fixé dans le pied droit pour assurer un bon maniement de la pièce lors de la peinture mais aussi pour l'assujettir parfaitement à la base finale.

Le carnyx

Je dessine au stylo à pointe tubulaire (Rotring) la forme de l'instrument sur un papier mince fixé ensuite au Patafix sur un bloc de balsa.

Je roule un peu de Milliput pour obtenir un cylindre à la fois arrondi et épais d'un côté et effilé de l'autre. Je le pose sur le dessin pour en vérifier la dimension et le contrains à adopter les bonnes courbes à l'aide d'épingles piquées dans le balsa. Il faut veiller à ce que les épingles ne créent pas de marques dans la pâte. Le corps du carnyx durci, j'y ajoute les yeux, sous forme de deux minuscules boulettes de Milliput ovalisées, et modelées ensuite à la pointe de l'épingle.

La bouche consiste en une nouvelle boulette collée, encore fraîche, à l'aide d'un soupçon de cyanoacrylate en gel. Modelage ensuite de cette bouche avec la tête de l'épingle. Les petits arceaux courant le long de l'instrument sont découpés dans de la carte plastique ultra mince (0,1 mm), puis mis en forme sur une tige de diamètre adéquat.

Une mince bande de la même carte recouvre et renforce ces arceaux en venant les coiffer. Le Milliput est employé encore pour les derniers éléments, joint de pavillon, embouchure, cornes et serpentins latéraux. Il faut travailler avec une extrême finesse car, sur une telle pièce, tout paraît facilement grossier.

Le fourreau

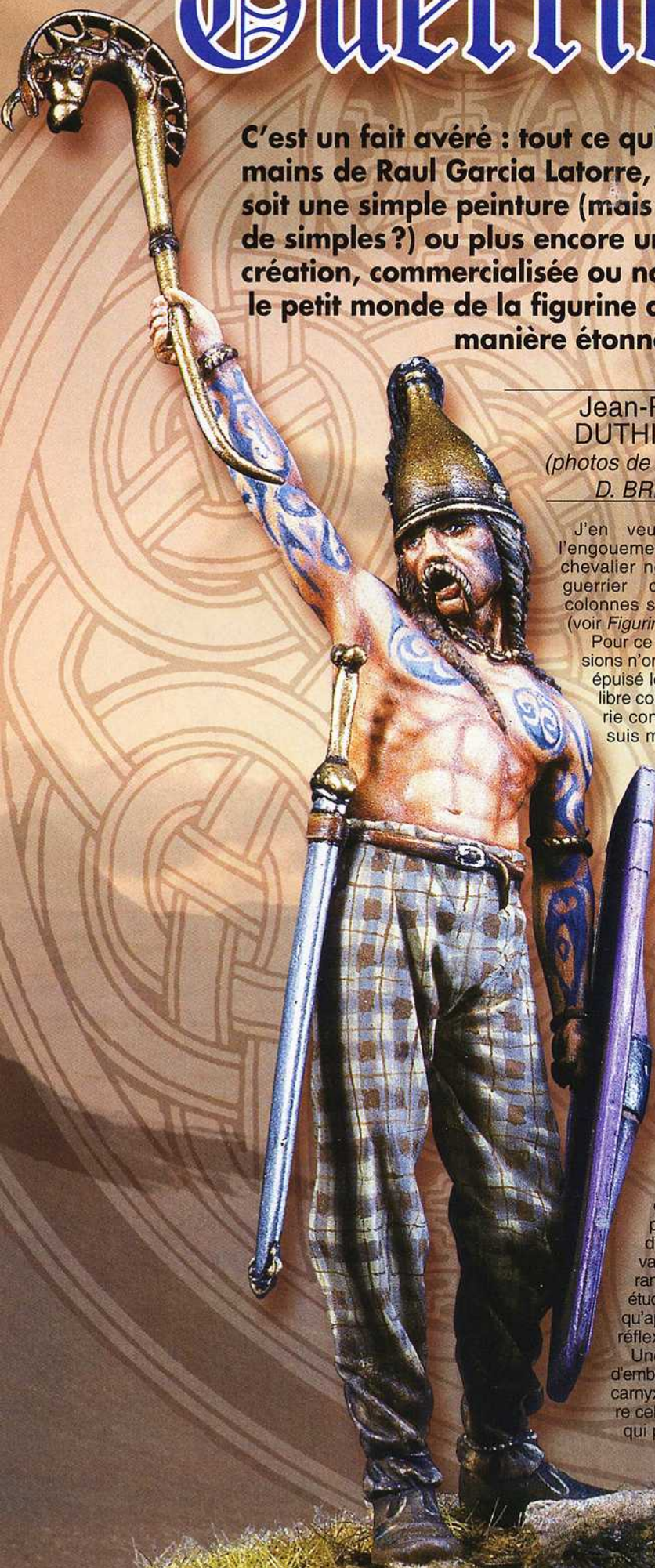
Rengainée au fourreau, il me faut créer de toutes pièces la poignée de l'épée, caractéristique du III^e siècle avant notre ère. Je suis devenu un maître dans... l'art de poser des tenons (mon verre est petit mais je bois dans mon verre...!) grâce à Richard Poisson qui m'a convaincu de leur utilité.

Percer dans un fourreau de 1,5 mm d'épaisseur n'est pas des plus facile mais en se concentrant, il est possible d'y parvenir sans se trépaner le doigt. La mince tige de laiton (0,5 mm) que j'y colle à la cyano, va servir de tuteur au Milliput final constituant la poignée.

Voilà, c'en est terminé de la transfo, il est temps de penser au terrain sur lequel va reposer ce farouche guerrier.

Le terrain

Le socle est déjà assez haut mais je veux encore projeter mon personnage vers le ciel qu'il invoque, ce qui, ajouté au mouvement du bras droit prolongé





Ci-contre.

Le socle est préparé séparément et l'emplacement dans lequel viendra s'intégrer la figurine est préservé. Seules quelques retouches seront nécessaires au final.

suggère un sol boueux et détrempé, dont les bas de pantalons se feront l'écho.

La peinture

Pour simple qu'elle puisse paraître, cette pièce n'en cumule pas moins trois difficultés majeures : Métaux omniprésents et mis en vedette. Surface importante de camation. Réalisation d'un tartan. C'est donc presque une figurine d'école.

Les métaux

Ici, principalement du métal jaune et je suis parti d'une base brun verdâtre à l'huile. Après

TABLEAUX DES COULEURS UTILISÉES

	SOUS-COUCHE	BASE	ÉCLAIRAGE	OMBRE
Chairs	927 Chair foncée	927 Chair foncée	815 Chair de base	859 Rouge noir + 957 Rouge + 921 Uniforme anglais
Braies	886 Vert gris	886 Vert gris	976 Jaune kaki	983 Terre mate
Lignes	—	941 Ombre brûlée + 988 Marron kaki	886 Vert gris	941 Ombre brûlée
Cuir	982 Marron cavalerie	Sienna brûlée (H)	Ocre jaune clair (H)	Garance brune (H) + Noir (H)
Bouclier	811 Bleu violet	811 Bleu violet	986 Agathe	960 Violet + 950 Noir
Sol	988 Marron kaki	988 Marron kaki	886 Vert gris	822 Brun foncé + 986 Agathe

N.B. Toutes les références correspondent à la gamme acrylique Prince August/Modelcolor.
H = peinture à l'huile Winsor & Newton

du carnynx, donnera beaucoup d'élan et de vie à la pièce terminée.

Une base supplémentaire est donc taillée dans du balsa épais dont les quatre côtés ont les dimensions exactes de celles du socle, la face avant est taillée en pente, les côtés et l'arrière sont recouverts de pâte à bois légèrement tramée, pour contraster quelque peu avec les faces lisses du socle qu'ils continuent.

Souignons encore combien est nécessaire la création du terrain, en préalable à la peinture finale et à l'implantation de la figurine, celle-ci ne peut en effet que souffrir d'une promiscuité avec les produits humides constitutifs de ce terrain, ainsi qu'avec les jus de couleur qui vont lui donner les tons principaux. Il est en revanche possible d'apporter des accents sur le terrain bien sec en veillant à ne pas projeter de peinture incongruement, les pinceaux généralement utilisés pour cette peinture sont usés, à poils courts et toniques, les projections s'en trouvent donc facilitées ce qui peut être d'ailleurs profitable si l'on désire que la pièce fasse corps avec sa base et que celle-ci

séchage, peinture à la poudre, diluée au médium à peindre. Après nouveau séchage, nouvel ombrage au brun verdâtre assez sombre. Accents d'argent sur les endroits exposés. Dernier brossage à sec à la poudre en final.

La chair

Entièrement peinte à l'acrylique Prince August j'ai amélioré le moelleux par un glacis à l'huile qui a apporté l'apparence un peu grasse de la peau, par rapport à la sécheresse du pantalon. Les dessins sont tracés au pinceau à poils longs et très fins, à l'acrylique gris bleu (PA 943), avec des accents plus clairs, en ajoutant un peu de ton chair.

Le tartan

Ce n'est pas sans une certaine appréhension que j'ai opté pour ce qui est toujours une épreuve : l'entrecroisement de lignes hyper fines ne souffre en effet d'aucune approximation. L'acrylique est irremplaçable de par sa ductilité, on peut en effet tirer des traits de grande longueur



À condition de respecter le style celte, de multiples variantes sont possibles avec cette figurine, tant au plan des teintes que des motifs (braies, bouclier), ce qui fait que cette pièce continue de faire, plus de deux ans après sa sortie, le bonheur d'un bon nombre de peintres chevronnés que des débutants ces derniers pouvant se contenter d'un simple aplat de couleur.



La figurine apprêtée est provisoirement placée dans le décor afin de vérifier l'attitude définitive. On remarque que le casque est déjà réalisé : les peintures métalliques étant plutôt « salissantes », il est toujours préférable de commencer par elles.

sans que les poils réservoirs ne s'épuisent trop vite. Il suffit d'y croire et de dompter sa main, le résultat pouvant être obtenu assez rapidement, contrairement au traitement clair obscur des surfaces qui requièrent du fondu ou du dégradé.

Me voici au bout de... mon plaisir, ayant déjà et depuis longtemps toute honte bue, je ne rougis pas du résultat, même si beaucoup, et des meilleurs, se sont déjà coltinés avec le sujet, et y remportant de francs succès. Certaines figurines sont inépuisables et pleines de ressources, elles tolèrent des interprétations diverses et contrastées, sans rien perdre de leur intérêt, pourvu qu'elles soient traitées avec égards et talent, ce Celte est de celles là, d'où son succès. Puissent mes illustres devanciers la tolérer dans leur galerie! □



Rendus célèbres par leurs soubrevestes ornées d'une croix caractéristiques, les mousquetaires comptèrent parmi les meilleures unités de la Maison du Roi.

Guido BURANI
(photos de l'auteur,
traduit de l'italien par C. Larive)

Souvent en tête lors des assauts de l'armée française aux XVII^e et XVIII^e siècles, les mousquetaires se couvrirent de gloire, sous le règne de Louis XV, à la bataille de Fontenoy et de Cassel, et se distinguèrent lors du siège de Philippeville.

Les deux compagnies

Créée par Louis XIII en 1622, la première compagnie de 100 mousquetaires réunit, sous Louis XV, 200 mousquetaires et 17 officiers (on dénombre jusqu'à 350 hommes à l'époque du Roi Soleil). La seconde compagnie, dite « des mousquetaires noirs » ou « des petits mousquetaires », vint s'y ajouter en 1660. Il s'agissait en réalité de l'unité faisant partie de la garde du cardinal Mazarin et qui sera rattachée à la Maison du Roi à la mort de ce dernier.

L'uniforme

La base de l'uniforme (1740-1745) est celle du reste de la cavalerie de la Maison Rouge : veste et pantalon rouges, bas blancs, bottes de cheval (semi-rigides pour la première compagnie, et rigides pour la seconde), grand tri-

corne à plumetis, gants de peau et ceinturon blanc galonné (ceinturon couleur cuir en campagne). Tous les galons (veste, tricorne, ceinture et tapis de selle) sont or pour la première compagnie, et argent pour la seconde.

La casaque

La casaque, appelée soubreveste, constitue l'élément le plus célèbre de l'uniforme des mousquetaires : tableaux, romans et films l'ont fait connaître à tous, profanes ou passionnés d'histoire et d'uniformologie. De couleur bleue avec une croix au milieu, la casaque était portée par la troupe et les sous-officiers, tandis que les officiers revêtaient seulement la veste rouge. Le modèle très ample et ouvert sur les côtés du XVII^e siècle suivit les évolutions de la mode. À l'époque de la figurine (milieu du XVIII^e siècle), la tenue vestimentaire de la Maison du Roi s'avérait en retard par rapport au reste de l'armée française : les mousquetaires se mirent à agraffer les vieilles casques sur les côtés et obtinrent un résultat plus « moderne » annonçant les casques plus collantes et à revers adoptées à partir de 1770. Le nombre de galons argentés sur les côtés de la soubreveste indique le grade des différents sous-officiers.

La croix

Il s'agit de l'une des marques distinctives des deux compagnies : blanche (ou argent) à flammes rouges et lys dorés pour la première ; blanche bordée de rouge à flammes jaunes et lys pour la seconde.

Après la victoire de Cassel, Louis XIV, impressionné par le courage des mousquetaires et le respect qu'ils inspiraient aux troupes ennemies ordonna d'agrandir la croix blanche sur les casques afin de la rendre plus visible au combat.

Les armes

L'équipement des mousquetaires comprenait le mousquet long d'infanterie (les mousquetaires étaient assimilés aux dragons au sein de la Maison), deux pistolets portés dans les fontes de la selle et l'épée de cavalerie. En 1760, cette dernière se vit adjoindre la puissante épée de guerre. L'adoption de la baïonnette et de la giberne à banderole date de 1767.

La figurine

Je suis parti d'une figurine Pegaso, soigneusement limée pour reconstituer les volumes du buste nu (pectoraux, ventre, etc.) et à laquelle j'ai ajouté des bras Métal Modèles et une tête Mussini. J'ai alors entamé la modification des bottes (renfort, revers et éperons) et des bras (revers et gants), puis j'ai « habillé » la figurine par couches successives.

J'ai réalisé la sculpture (ou, plus exactement, le modelage) à l'aide de mastics divers, pour la plupart de l'A & B mélangé à du Duro, selon les techniques habituelles. La confection du tricorne a constitué la principale difficulté : les larges bords devaient être très relevés (une caractéristique de l'époque), et les méthodes que l'on m'avait conseillées pour y parvenir ne fonctionnaient pas. Après quelques essais, j'ai résolu le problème en modelant tout d'abord la calotte directement sur la tête, avant de façonner un tricorne sur la calotte avec du « Pongo » (une pâte à modeler pour enfants qui ne durcit pas), en créant ainsi un « moule » légèrement plus petit. J'ai ensuite rajouté le bord en mastic A & B tout autour, en prenant appui sur la forme sous-jacente. Au terme du séchage, j'ai retiré le « Pongo » et mastiqué les imperfections, en introduisant enfin les différents détails : plumetis, cocarde, etc.

MOUSQUETAIRE LOUIS XV

La figurine en cours d'habillage : on peut observer les couches superposées ; des boutons en feuille de plomb et des boucles Historex viendront s'ajouter aux tissus réalisés avec du mastic.



La figurine a reçu une sous-couche Tamiya, qui fait ressortir les imperfections et permet de procéder aux ultimes retouches. On distingue également la poire à poudre réalisée en scratch.



La figurine sur le point d'être achevée : notez la croix en papier découpé, la dentelle qui dépasse de la casaque, avec le lacet et le bouton de fermeture. La cocarde est terminée et il ne manque plus que le petit bouton.



Armes et accessoires

L'autre difficulté rencontrée lors de la réalisation de figurines d'époques peu traitées, comme celle-ci, consiste à se procurer les armes et les accessoires. Les pièces Histo-

rex une fois écartées, car elles me semblaient trop petites pour la figurine, j'ai transformé un fusil Métal Modèles et une épée Friulmodelismo, en prenant soin de les adapter à l'époque. La poire à poudre (fourniment) a été entièrement confectionnée avec du mastic, du fil de cuivre, de la feuille de plomb et du plastique étiré.

Pour faciliter le travail de mise en couleurs ultérieur, j'ai posé deux croix en papier identiques sur le devant et le dos de la casaque : cela m'a aidé à positionner les différents détails de la peinture et, surtout, à obtenir des dimensions équivalentes.

La mise en couleur

J'ai utilisé des couleurs acryliques de diverses marques, mélangées pour profiter du pouvoir couvrant des unes (Vallejo) et de la matité des autres (Maimeri et APA), ou bien utilisées pour leur transparence (APA), suivant les besoins de chaque application.

L'uniforme du mousquetaire est très coloré et, surtout, rempli de galons or et argent : on court ainsi le risque d'obtenir un « arlequin », ou tout au moins un sujet irréaliste. Je me suis par conséquent efforcé d'éteindre les couleurs de fond (rouge et bleu) et de distinguer les galons en tissu des détails en véritable métal, en traitant les premiers à l'acrylique Vallejo, et les seconds avec des encres d'imprimerie (or et argent). Les parties en acier du mousquet ont en revanche été polies, soulignées de noir et de bleu, puis protégées par du vernis acrylique. Les éléments en cuir ont été peints à l'acrylique, avant de recevoir un vernis satiné.

Mise en situation

J'ai eu l'idée de situer la figurine dans les rues de Paris, où les mousquetaires étaient logés : rue du Bac pour la première compagnie, et rue de Charanton pour la seconde. À l'époque de Louis XV en effet, et à la différence des gardes du corps, les mousquetaires ne résidaient pas à Versailles mais en ville, où ils exerçaient également des

Ci-dessus.
Vient enfin le test final. Avant d'entamer le travail de peinture, mieux vaut vérifier le montage de tous les éléments : en règle générale, celui que vous n'aurez pas pris soin de soumettre à ce contrôle préalable refusera catégoriquement de s'assembler correctement une fois la mise en couleurs terminée !

fonctions de maintien de l'ordre public.

L'arc est un accessoire de la gamme Durendal, que j'ai agrémenté d'éléments Historex tandis que les pavés ont été modelés avec du mastic A & B. □

Cette photo de la pièce prise de dos montre la coiffure caractéristique, avec des cheveux retenus par un large nœud de soie noire. Au cours de cette phase, j'ai ajouté quelques plis à la casaque, en la faisant retomber sur la ceinture.



57^e CONCOURS DE LA MFCA

Cette première année du nouveau millénaire a vu se dérouler la 57^e édition du concours annuel de la MFCA (*Military Figure Collector of America*), qui s'est à nouveau tenu dans les environs proches de Philadelphie, à Valley Forge, haut lieu de la guerre d'indépendance des États Unis.

Philippe GENGEMBRE (photos de Phil KESSLING)

À nouveau, cette édition de la plus ancienne compétition des États Unis (et sans doute du monde...) fut une réussite, les organisateurs étant parvenus, après plusieurs années de « vaches maigres », à redonner à ce concours un niveau et une réputation dignes de sa longévité.

Comme l'an passé, j'ai eu l'immense plaisir de faire partie des invités, mais j'étais en outre accompagné de Jean-Pierre Duthilleul, pour qui ce voyage était une « première ». Notre séjour a débuté par une semaine de villégiature à New York et dans le New Jersey, guidés par le plus français des Américains (à moins que ce soit l'inverse...) notre ami Roland Laffert, figuriniste bien connu, qui nous a servis de mentor et nous a hébergés (qu'il en soit, ainsi que son épouse, chaleureusement remercié).

Pendant quatre jours, nous avons donc pu visiter différents musées de la « Grande Pomme » ainsi que quelques sites historiques comme Gettysburg, avant de rejoindre le lieu de la compétition. (Enfin, pas directement, en raison d'une carte routière pas vraiment à jour... C'est mieux avec une neuve, pas vrai Roland ?)

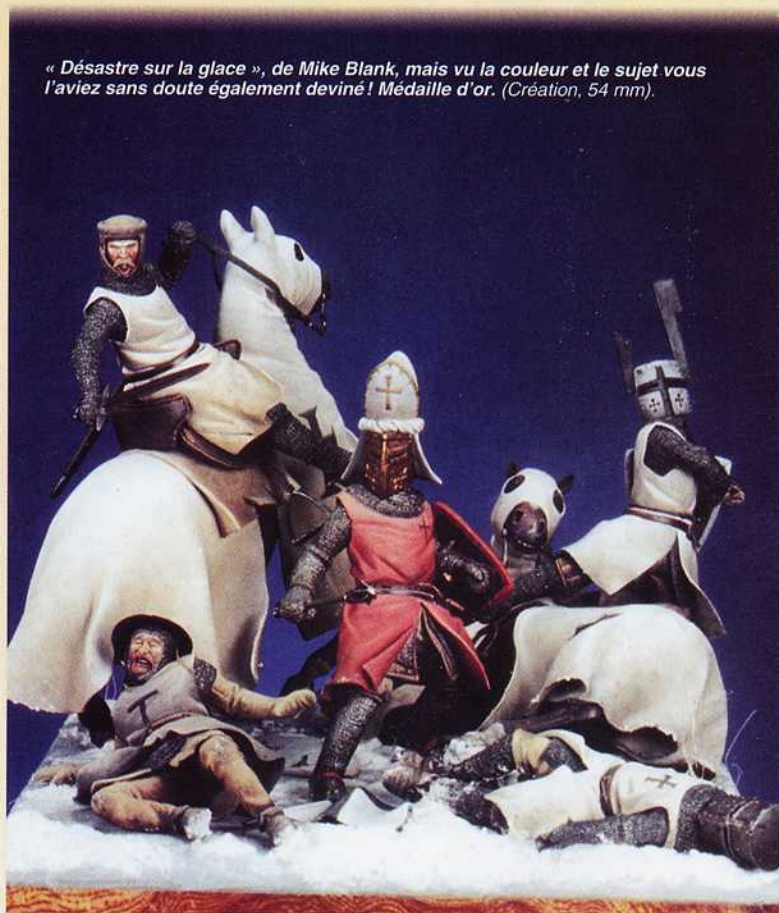
Enfin arrivés à Philadelphie, nous nous sommes installés dans le magnifique hôtel où, tradition américaine oblige, se déroulait la manifestation.



1. « When will you make an end... » (quand aurez-vous fini...) par Fletcher Clement. Un pape, un peintre célèbre, une chapelle qui ne l'est pas moins... vous avez deviné ? Médaille d'or et surtout best of show de cette 4^e édition. (Création, 54 mm).



« Chevalier hospitalier », par Mike Blank, mais vous aviez sûrement reconnu le « maître du blanc et du noir » ! Médaille d'or. (Soldiers 90 mm).



« Désastre sur la glace », de Mike Blank, mais vu la couleur et le sujet vous l'aviez sans doute également deviné ! Médaille d'or. (Création, 54 mm).



2. « Garde d'honneur, 1812 », de Roland Laffert. (EMI, 90 mm).

3. « Coulevrinier », de John Jefferies. Médaille d'argent. (Création, 120 mm).

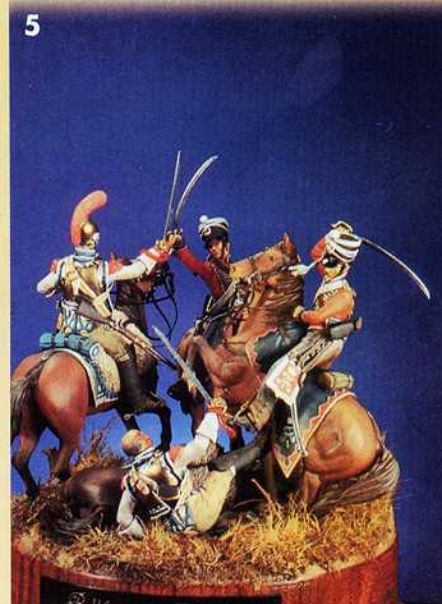
Les figurines en présence nous ont offert un magnifique spectacle car le niveau général, comme la quantité, va en augmentant. C'est ainsi que près de 700 pièces étaient en lice et qu'aux côtés de la plupart des grands noms américains, on pouvait également voir des réalisations de plusieurs Européens, venus tout spécialement ou qui s'étaient fait représenter pour l'occasion. Si cette édition 2001 de la MFCA a de nouveau été un succès, nous le devons incontestablement à

Joel Glass, assisté dans sa tâche par une équipe soudée comprenant notamment Denis Levy et Jim Johnston. Signalons pour l'anecdote que le Grand Sheperd Paine nous a honorés de sa présence pendant ce week end.

Ci-contre.
« Russie,
1812 », par
Diego Ruina.
Médaille d'or.
(Conversion
Durendal,
54 mm).



5



« Mitrailleur
allemand », par
Tommy Osborn.
(Dragon, 120 mm).



4. « Spartacus », de Pietro Balloni. (Pegaso, 54 mm).

5. « Bataille de Borodino », par Nello Riviaccio, l'un des étrangers habitués de ce show. Médaille d'or. (Création, 54 mm).

Lors de la remise des prix, chaque participant au concours s'est vu remettre une récompense correspondant à son niveau et son résultat, tandis que le Best of Show a été décerné à Fletcher Clement pour une saynète que vous découvrirez en photo, une réalisation tout à fait originale. Quant à John Rosengrant, il a été élu meilleur compétiteur américain de la manifestation, un titre récompensé par un voyage à faire à l'occasion d'un futur concours en Europe (et donc, pourquoi pas, à la World Expo de Rome, l'an prochain). Que tous ceux qui nous ont accueillis, en soient chaleureusement remerciés, en mon nom et en celui de Jean-Pierre,

et peut-être à l'année prochaine, avec d'autres « Frenchies » qui pourraient ainsi découvrir l'un des plus beaux concours du moment. □



« Légion
étrangère
au
Mexique,
1866 », par
Diego
Fernandez
Fortes. Médaille
d'or. (Création,
54 mm).



« Chasseur de Hesse-Cassel », par Jim Rice. (Création, 54 mm).



« Baron de Colbert-Chabanais », par Ivo Preda. Médaille d'or. (Conversion, 54 mm).



« Henry de Beaumont », par Jules de Raucourt. Médaille d'argent. (Pegaso, 54 mm).



1. « Sapeur du Premier régiment de chasseurs italiens », de G. Azzara et D. Cartacci. Médaille d'argent. (Conversion 54 mm).



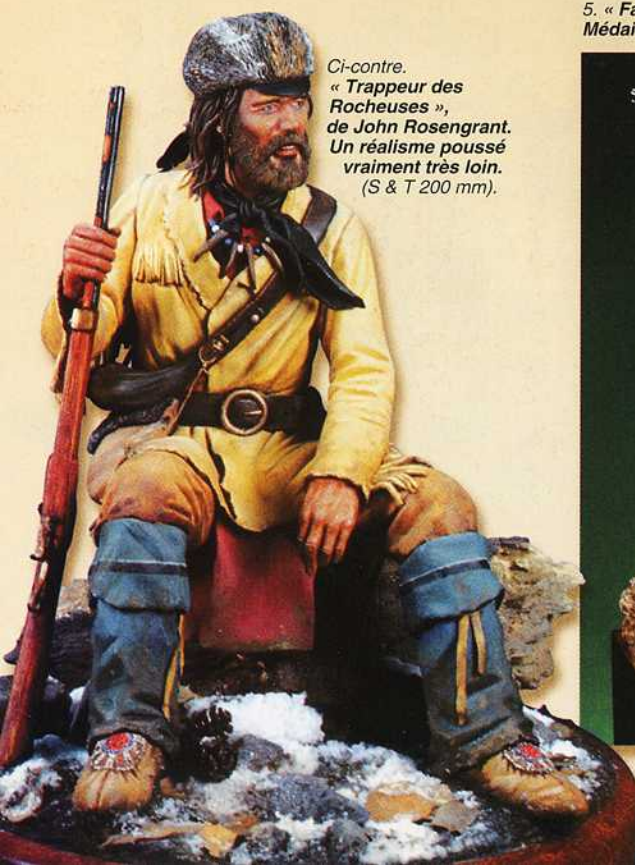
2. « Infanterie de ligne de Pennsylvanie », par Pete Culos. Médaille d'argent. (Elite, 75 mm).



3. « Saladin », par Phil Kessling. (Time Machine, 54 mm).



4. « Officier de demi-brigade », par Wladimiro Corte. (Conversion Métal Modèles 54 mm).



Ci-contre. « Trappeur des Rocheuses », de John Rosengrant. Un réalisme poussé vraiment très loin. (S & T 200 mm).



5. « Fantassin anglais », par Pieraldo Giumelli. Médaille d'or. (D. Grieve, 100 mm).



6. « Murat, roi de Naples », par Nello Riviaccio. Médaille d'or. (Création, 54 mm).

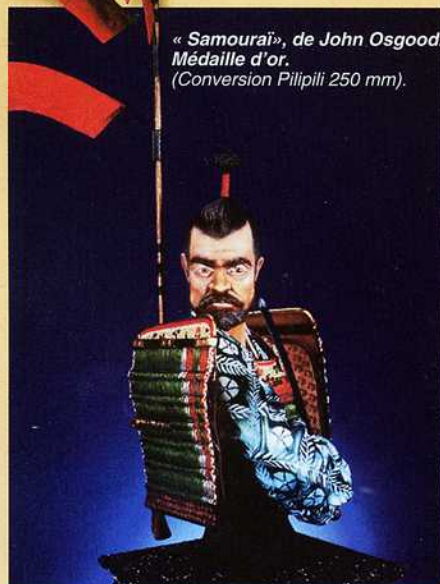
« Mamelouk », par Maurizio Berselli.
Médaille d'argent.
(Conversion, 54 mm).



« Volkssturm, Berlin 1945 »,
par Ed McGrane.
(Conversion, 54 mm).



« Samouraï », de John Osgood.
Médaille d'or.
(Conversion Pilipili 250 mm).



1



2



3



1. « Éclaireur de la 101st Airborne »,
par Trevor Hensey. Médaille d'or.
(S & T 120 mm).
4. « Défaite à Mujaba », par Jim Rice.
On dirait que Bill Horan est passé par là...
Médaille d'or. (Création, 75 mm).

2. « Trompette de carabiniers », par Alan Thomson.
Médaille de bronze.
(Conversion Métal Modèles, 54 mm).

3. « Bonaparte franchissant les Alpes », de Diego Fernandez Fortes.
Médaille d'or.
(Métal Modèles, 54 mm).

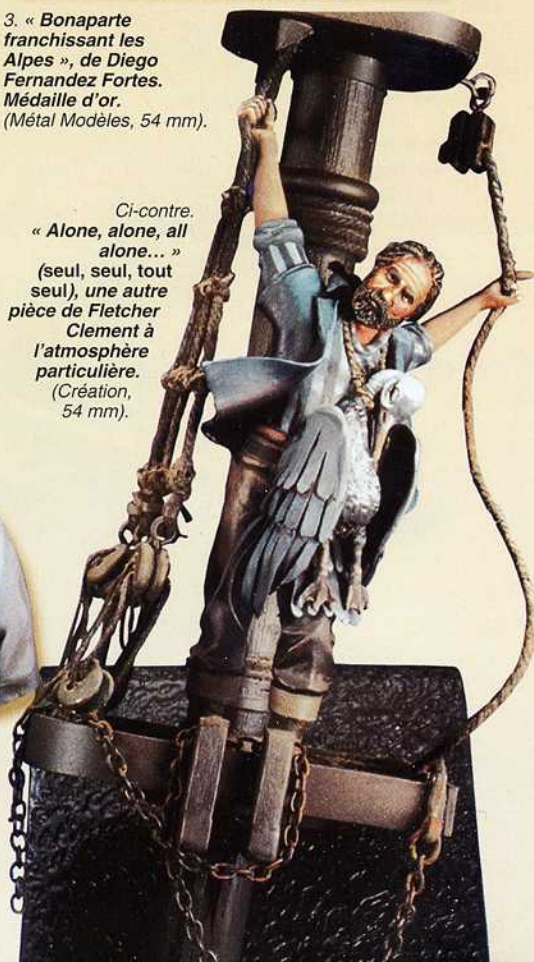
4



Ci-dessous.
« Rick », de Rodrigo Hernandez Chacon. Médaille d'or méritée pour ce buste traité façon « film noir ». (Andrea 200 mm).



Ci-contre.
« Alone, alone, all alone... »
(seul, seul, tout seul), une autre
pièce de Fletcher Clement à
l'atmosphère particulière.
(Création, 54 mm).



"Chasseur Amoureux"

Maurizio BERSELLI

(photos de l'auteur,
traduit de l'italien
par Cécile LARIVE)

Une seule chose m'avait déplu, à savoir l'uniforme entièrement noir, si bien que l'idée me vint de l'utiliser pour réaliser un personnage d'une nationalité différente.

En effet, cette figurine est au départ une pièce Pegaso en 54 mm représentant un colonel du 2^e régiment de hussards prussiens en 1809, qui est devenu, au prix d'une transformation assez simple, un Chasseur à Cheval de la Garde Impériale française en 1812. Cette illustre unité participa aux campagnes napoléoniennes de 1800 à 1815 et intervint dans beaucoup de batailles comme Austerlitz, Eylau ou Waterloo.

Vu sa démarche détendue et joyeuse, notre personnage donne davantage l'impression de se rendre à un rendez-vous amoureux qu'au combat... d'où la rose que j'ai placée dans sa main gauche.

Comme cela arrive souvent, avant de réaliser cette transformation, j'avais déjà peint la pièce de série dont elle est dérivée et remarqué à cette occasion la très grande qualité de sa sculpture et de sa fonderie.

La transformation

Les opérations de conversion n'ont pas demandé trop d'efforts ; après avoir coupé le shako prussien moulé avec la tête, j'ai réalisé avec du Magic Sculp le colback avec ses différents agréments (la flamme, les raquettes, etc.), avant d'éliminer la plupart des galons et autres ornements présents sur le pantalon, le dolman et la pelisse de la pièce de base.

Enfin, la rose que notre chasseur tient en main, et qui donne son titre à la pièce, est une fleur séchée miniature, simplement peinte.

La mise en couleurs

Comme d'habitude, j'ai commencé par peindre la tête pour descendre ensuite vers le bas. J'ai attaqué le bras droit après avoir terminé le visage, car il m'aurait gêné dans cette première phase de coloration. En ce qui concerne le dolman, je suis parti d'une base noire éclaircie avec du vert noir, tandis que la culotte de peau a été travaillée avec de l'ocre vert éclairci par de la chair claire.

La décoration de la sabretache a requis toute mon attention :

elle représente une aigle impériale sur manteau écarlate doublé de blanc, bordé d'un galon doré et surmonté de la couronne impériale ; le tout sur un fond vert foncé cerné d'un passepoil aurore. Avant de coller la pelisse, il m'a fallu peindre l'intérieur. Le rouge mat a été éclairci avec du jaune mat et le noir, avec du gris bleuté.

Cette conversion simple m'a permis d'obtenir une figurine beaucoup plus variée sur le plan chromatique que la pièce originale.

Le décor

La barrière blanche placée derrière la figurine est en bois ; le sentier descend légèrement afin de mieux supporter les pieds de la figurine. Au milieu de l'herbe, j'ai ajouté de petites fleurs séchées, que j'ai ensuite peint en rouge pour rappeler la couleur de la pelisse.

BIBLIOGRAPHIE

- La cavalerie de la Garde napoléonienne. Osprey.
- The Napoleonic Soldier. Stephen E. Maughan.
- La Guardia Imperiale Napoleonica. Novarese. Ed. Albertelli.



1. La pièce de départ, le hussard prussien de Pegaso, qui a servi de base à la transformation (et ici peinte par Claude Goblet). La similitude entre les uniformes a rendu possible ce changement de camp, au prix seulement de transformations mineures.

2. Cette vue de la figurine, seulement recouverte de sa couche d'apprêt blanche, permet de distinguer les différences avec la pièce d'origine : un nouveau colback, a été sculpté afin de remplacer le shako, tandis que la culotte a été débarrassée de ses galons.

3. La mise en couleur débute par le haut, c'est-à-dire le visage et le colback, tandis qu'une partie de la ceinture écharpe est commencée. Pour ne pas être gêné, le bras droit n'est pas encore collé.

4. Une fois le bras droit fixé, on peut peindre la totalité du dolman, avec ses tresses, ainsi que la banderole de giberne. Les bottes sont sous-couchées.

5. La peinture est, sur cette vue, aux trois-quarts terminée puisque la culotte et les bottes ont été réalisées.

6. La pose du bras gauche, recouvert de la pelisse ne peut intervenir qu'à la fin mais on aura au préalable pris soin de peindre le bras et l'intérieur du vêtement car ils sont quasiment inaccessibles ensuite. Il ne reste plus alors qu'à fixer la sabretache, la rose dans la main gauche et à intégrer la figurine dans son décor.



Ci-dessous.
Vue arrière de la figurine terminée et mise en situation. Bien entendu, la sabretache a été entièrement refaite afin de correspondre à celle d'un chasseur à cheval, avec son décor élaboré.





« Jeanne d'Arc », de Nikolai Kaptiriev. Certes l'interprétation de notre héroïne nationale est plutôt libre (la queue de cheval sous le heaume, ça ne doit pas être pratique...) mais quelle belle pièce. (Russian Vityaz, 54 mm).



« Azincourt (détail) », une magnifique composition, avec des visages d'archers très expressifs. (Sineus 54 mm).

5^e MONDIAL DE LA MINIATURE



Pour sa cinquième édition, le Mondial de la Miniature s'est à nouveau déroulé dans le cadre de l'Espace Auteuil de Paris et a bénéficié de conditions techniques nettement améliorées par rapport à l'an passé.

Dominique BREFFORT
(photos de l'auteur)

1. « Chevalier normand, 1099 », de Jesus Gamarra. Ce grand peintre espagnol (cf. Figurines n° 37) n'était pas présent à ce mondial mais a quand même remporté le best of show en catégorie figurines, pour une pièce du commerce... l'une des bizarreries du jugement! (Elite, 54 mm).

2. « Officier des grenadiers du royaume de Naples », de Joan Masferrer. Ce régiment si original inspire incontestablement nombre de figurinistes. (Transformation, 54 mm).



« Roi Arthur »,
de Larissa Tambercq.
(Étains du Graal, 90 mm).



« Arquebusier hollandais, XVI^e siècle »,
de Michael Volquarts, l'un des très rares
concurrents étrangers à
avoir fait le
déplacement à Auteuil
cette année.
(Miles, 54 mm).



« Garde suisse ». (Sineus 54 mm)

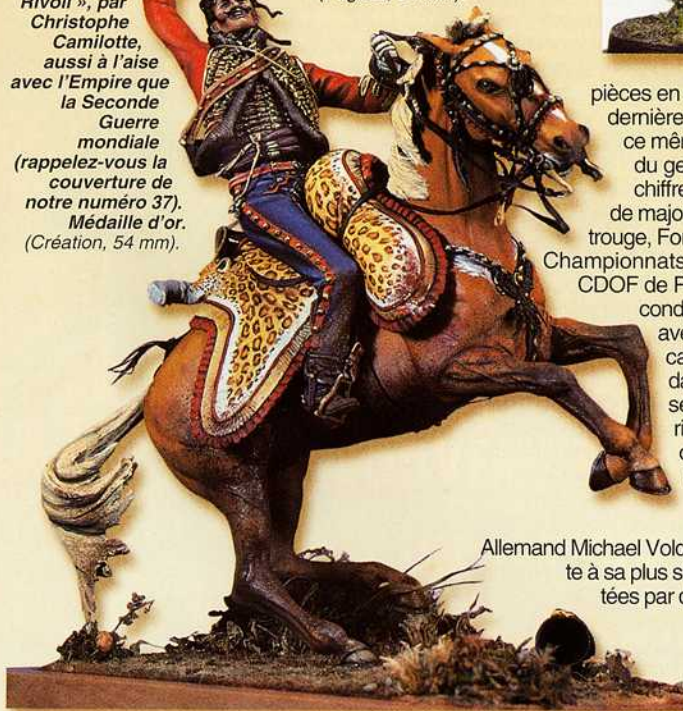


Salle rénovée, climatisée et très correctement éclairée, concours présenté sous vitrines afin d'éviter les débordements toujours possibles d'un public enthousiaste... ou néophytes, incontestablement, les choses se présentaient en cette mi-juin sous de meilleurs auspices que lors de l'édition précédente (cf. *Figurines* n° 35). En outre, la plupart des marques importantes de figurines étaient présentes, soit directement, soit par l'intermédiaire de leurs représentants en France et avaient pour l'occasion apporté un nombre assez conséquent de nouveautés, certaines d'une très haute qualité (cf. à ce sujet la rubrique nouveautés de ce numéro). Bref la partie purement « commerciale » de cette édition fut incontestablement à la hauteur.

Reste le concours, dont on sait qu'il est — bien que certains esprits chagrins continuent de le nier — l'un des piliers indispensables de ce genre de manifestation. Et là, on doit bien avouer que le premier mot qui vient à l'esprit est déception, pour ne pas dire consternation. En effet, avec seulement 275

A droite.
« Manfred von Richtofen », de Michael Volquarts. Cette belle
représentation du Baron rouge réalisée par
Pegaso, a servi de figurine
commémorative pour le premier
concours « duc de Bavière » qui s'est
déroulé en mars dernier à Munich.
(Pegaso, 54 mm).

« Lasalle à
Rivoli », par
Christophe
Camillotte,
aussi à l'aise
avec l'Empire que
la Seconde
Guerre
mondiale
(rappelez-vous la
couverture de
notre numéro 37).
Médaille d'or.
(Création, 54 mm).



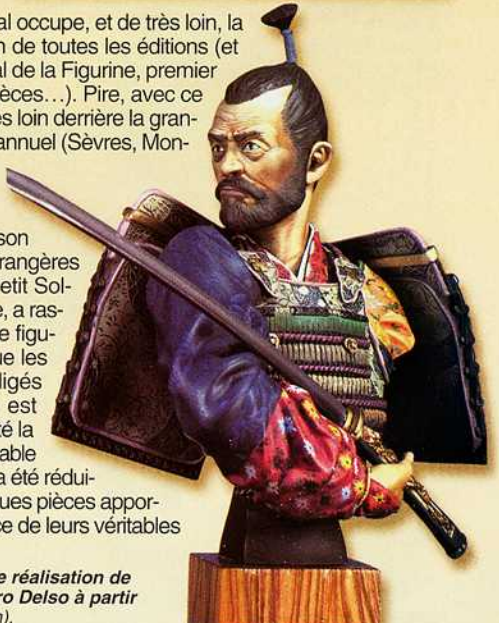
« Hussard de la mort »,
de Laurent Marty.
(Beneito, 54 mm).



pièces en concours, ce cinquième Mondial occupe, et de très loin, la dernière place en terme de participation de toutes les éditions (et ce même si l'on met de côté le Mondial de la Figurine, premier du genre en 1996, avec ses 1 600 pièces...). Pire, avec ce chiffre, ce concours 2001 se place très loin derrière la grande majorité des concours du calendrier annuel (Sèvres, Montrouge, Forum Méditerranée, voire les Championnats du sud à Blagnac ou les CDOF de Poitiers). Et l'on n'ose dans ces conditions faire la moindre comparaison

avec de grandes manifestations étrangères car si l'on sait que le dernier « Petit Soldat » de St Vincent, en Val d'Aoste, a rassemblé à lui seul sept fois plus de figurines en une seule édition (et que les organisateurs furent même obligés de refuser du monde...) on est presque pris de vertige. Excepté la courageuse présence de l'infatigable Allemand Michael Volquarts, la participation étrangère a été réduite à sa plus simple expression, à savoir quelques pièces apportées par divers intermédiaires en l'absence de leurs véritables

« Samourai ». Magnifique réalisation de
l'Espagnol Jose Caballero Delso à partir
du buste Pilipili. (250 mm).





« Maximus », de Danny Pollaert. Belle mise en scène pour ce best seller. (Latorre Models, 54 mm).



« Antillaise », de Mme Marianne Garric. Exotique et rafraîchissant. (Création, 90 mm).



« Chevalier », par le duo Amber et Soloviov. Superbe peinture de la bannière et le bouclier à nouveau en provenance de l'un des nombreux ateliers russes qui inondent le marché. (54 mm, marque inconnue).



« Buste de l'empereur Commode », par Emilio Arredondo. Toute ressemblance avec l'un des acteurs du film Gladiator est absolument voulue! Cette pièce est désormais commercialisée par El Viejo Dragon. (Création, 1/10).



« Catapulte romaine », de Julie Serebriakov. Une imposante pièce, remarquablement réalisée et si grande qu'il a fallu la photographier par fragments! (Russian Vityaz, 54 mm).



auteurs. Hormis quelques exceptions, comme par exemple de nouvelles merveilles issues, une fois encore, des « ateliers russes » sans cesse plus nombreux à concourir, le niveau était bien loin de refléter celui de la figurine actuel, et fut en tout cas indigne d'une manifestation s'attribuant le titre prestigieux de « mondial ». Laissons de côté le jugement, à propos duquel il y aurait beaucoup à dire, pour signaler seulement que, cas presque unique dans les annales, le best of show de la catégorie figurines fut attribué à une pièce du commerce (l'arbalétrier en 90 mm de Pegaso au pavois superbement peint par J. Gamarra... absent lui aussi). Nous ne nous étendrons pas sur les raisons qui ont amené à une telle situation (rythme effréné des manifestations auxquelles les concurrents, véritables amateurs au sens noble du terme, ne peuvent plus assister en totalité, déception causée par l'édition 2000, absence de « moteur » au niveau de l'organisation du concours, non présence d'invités qui contribuent, par leur seul nom, à assurer une partie du spectacle, etc.), une situation finalement dommageable pour l'ensemble du monde de la figurine. Mais nous pensons au contraire qu'il est urgent qu'une réflexion de fond soit menée par tous les acteurs sur l'avenir de ce concours afin de lui redonner la place qui peut — et qui doit — être la sienne, digne à la fois du prestige de Paris et du titre de mondial. Formons donc des vœux pour que nous soyons entendus, la pérennité de cette manifestation passant en effet sans aucun doute par là. □

« Henry VIII », de Denis Ielbounov. Les véritables pierres sur le collier il fallait oser, mais c'est réussi. Médaille d'or. (Russian Vityaz 54 mm).



« Richelieu », de Vitaly Pouzenko. Le cardinal a décidément bonne presse ces temps-ci mais cette nouvelle interprétation est incontestablement une réussite, ne serait-ce qu'au niveau du rendu de la cuirasse, véritable tour de force. (Russian Vityaz, 90 mm).